

SPECTACLES

Arts

OFFSPRING

4 punks atypiques

Ni purs, ni durs

ÉRIC MOREAULT
Le Soleil

■ QUÉBEC — Les quatre gars d'Offspring n'ont rien de l'image type qu'on se fait d'un groupe punk : des *hits*, un record de vente pour un album indépendant, un contrat avec Sony, un candidat au doctorat en biologie moléculaire (!), un site Internet, une fondation... Même leur style musical n'a pas grand-chose à voir avec le punk pur et dur.

Les membres d'Offspring ne démolissent pas systématiquement leurs chambres d'hôtels, ni n'arrivent aux entrevues saouls comme Keith Moon ou gelés comme Sid Vicious. En fait, leur triomphe s'apparente plutôt à la Revanche des Nerds.

Plusieurs croyaient que les Mohawks et les manteaux à clous étaient chose du passé. La mode a ressuscité avec le début des années 1990. Coïncidence ou besoin des jeunes de se retrouver dans un style qui décrit sans fard l'horizon bouché de leur avenir?

Le fer de lance de cette renaissance s'appelle Offspring, un groupe de la Californie comme Green Day. À Québec, la popularité du groupe ne se dément pas. Depuis cinq mois, la pièce *Gone Away* fait partie des six pièces les plus demandées à CHOI-FM, sur une base quotidienne. Du jamais vu à la station rock.

Cool, s'exclame Greg K., le bassiste du groupe, avec son plus bel accent californien.

Drôle de groupe, tout de même. Au début des années 1970, le punk était jugé dangereux et provocateur. Offspring n'est ni l'un ni l'autre. En tout cas, rien de comparable à ce qu'a été Nirvana récemment ou ce que représente en ce moment, Marilyn Manson, dont les concerts sont annulés partout en Amérique pour indécence.

Les chansons d'Offspring tournent autour du credo de base du mouvement — aliénation, dope, amitié et amour trahis, individualisme —, mais sans jamais pousser bien loin la réflexion. Quant à la musique, l'irrésis-

Un groupe de la Californie, comme Green Day

tible propension du groupe à écrire des *riffs* accrocheurs, presque pop, les disqualifie aux yeux des puristes. L'ombre de Zappa plane aussi dans l'humour noir des interventions dans les disques.

Tout est question de perception. Pour d'autres, Offspring est le groupe qui a réussi à abattre les murs archaïques qui séparaient le punk et le rock et à prouver que le punk peut aussi être populaire.

Ce qui, voyez-vous, n'émeut guère un des principaux concernés. « Si les critiques ne veulent pas nous accorder l'étiquette punk, c'est correct. Nous faisons tout ce qui nous plaît et nous allons continuer à le faire. Notre dernier album n'est pas très différent de ce que nous jouions auparavant. C'est

la musique qui compte, la raison d'être d'un groupe », croit Greg K.

C'est vrai qu'Offspring a été happé par le train du succès. Le groupe est resté sur les rails de sa course amorcée avec *Igni-*

tion : il y a simplement beaucoup, beaucoup de gens qui sont montés dans les wagons de *Smash*. Au moins huit millions. Ça fait lourd à tirer.

Ce record de vente pour un album indépendant a enrichi le groupe et sa compagnie, Epitaph. Et a aussi attiré

l'attention des grosses compagnies de disques, qui sont arrivées avec leurs gros sabots. Sony a acheté le tout, même le reste du contrat, valide pour un disque, chez Epitaph. Ce qui a valu à Offspring d'être traité de « gang de vendus » par plusieurs. Mais, là comme ailleurs, *money talks*.

La commotion dans la petite communauté des indépendants a été terrible. Mais « la plupart des gens s'en foutent carrément », témoigne Greg lors d'un entretien téléphonique avec LE SOLEIL en prévision du spectacle de lundi soir, à l'Agora. Tiens, des (pseudo?) punks qui font de la promotion et sont capables d'une conversation un peu articulée (pas trop, tout de même). Pas très typique non plus.

Vrai que *Smash* est une erreur d'aiguillage. Plusieurs ont largué le train en cours de route. Pas de ruées chez les disquaires pour *Ignay of the Hombre*, le nouvel essai du groupe et premier CD avec Sony. « Ça dépend sur quelle base tu portes un jugement. Le disque se débrouille très bien. Si on compare avec les ventes de *Smash*, c'est autre chose. »

VRAIS PUNKS

Ils n'en sont pas moins des vrais punks, dans l'essence même de ce qu'était à l'origine le mouvement.

Il n'y a pas une petite contradiction, là? On s'explique. Loin des pitreries décadentes des Sex Pistols et de leur

« Si les critiques ne veulent pas nous accorder l'étiquette punk, c'est correct. Nous faisons tout ce qui nous plaît et nous allons continuer à le faire... »



Le disque le plus récent d'Offspring, leur premier enregistré chez Sony.

Offspring a été happé par le train du succès

message nihiliste, le mouvement punk était d'abord un mouvement de contestation sociale, un véhicule de changement. Que ce soit les Clash, Black Flag, Hüsker Du ou les Dead Kennedy's. Voilà, on y arrive. Les DK du mythique chanteur Jello Biafra.

Celui-ci et son groupe ont eu une influence majeure sur Offspring. Juste retour des choses, c'est Biafra, qui agit comme mentor du quartette, qui narre la tordante intro de *Ignay*... la très justement intitulée *Disclaimer*. Mais au-delà du côté anecdotique de la chose, Biafra et Dexter Holland, le chanteur aux dreads blonds d'Offspring, ont joint leurs forces pour démarrer une fondation, F.S.U.

Voir OFFSPRING en D4 ►

Les aventures de la bande dessinée québécoise au Musée du Québec

Drôle d'exposition!



HEURES D'OUVERTURE:

Tous les jours de 10 h à 17 h 45;
le mercredi de 10 h à 21 h 45.

DROITS D'ENTRÉE:

5,75 \$ (adultes); 3,75 \$ (étudiants); 2,75 \$;
moins de 16 ans: gratuit.)

RENSEIGNEMENTS:

643.2150 <http://www.mdq.org>



MUSÉE DU QUÉBEC

Parc des Champs-de-Bataille, Québec
Le Musée du Québec est subventionné par le ministère de la Culture
et des Communications du Québec.

...pendant ce temps...

du 11 JUIN au 21 SEPTEMBRE

CINÉMA

Scénario hollywoodien à bâtir soi-même

Si vous êtes le moindre-ment perspicace, il y a longtemps que vous avez découvert que les films américains à succès appliquent toujours la même recette, tirent les mêmes grosses ficelles, cultivent le déjà-vu à satiété. Si vous ne l'avez pas remarqué, je connais un psy qui pourrait vous aider...

Hollywood raffole du cliché. On ne parle pas seulement du « happy end », mais de toutes ces intrigues qui semblent sorties tout droit d'une photocopieuse.

Voici le scénario modèle d'un bon thriller américain. Faites votre choix.

Nous sommes à

1) New York 2) Los Angeles 3) Miami 4) Chicago,

où un psychopathe

1) tueur en série 2) ex-agent du KGB 3) spécialiste en explosifs 4) crack de l'informatique viré de Harvard,

sème l'émoi en assassinant

1) des jeunes policières 2) des gais 3) des mannequins 4) des prostituées,

en utilisant des méthodes particulièrement

1) dégoûtantes 2) sadiques 3) vicieuses 4) radicales.

La caméra se déplace dans un appartement défraîchi où nous rencontrons

1) Mel Gibson 2) Nicolas Cage 3) Michael Douglas 4) John Travolta,

qui est

1) un détective récemment divorcé 2) un agent du FBI alcoolique 3) un agent de sécurité frustré 4) un ancien de la guerre du Vietnam privé injustement de la médaille de bravoure.

L'homme partage sa vie avec

1) un golden retriever 2) un poisson rouge 3) la meilleure amie de son ex

4) un Magnum .44 modifié,

en passant ses journées à écouter

1) Tony Bennett 2) les Righteous Brothers 3) The Cure 4) le concerto en fa mineur de Rachmaninov.

Plan large sur l'intérieur du poste de police de la ville. Les téléphones n'arrêtent pas de sonner, tout le monde a le noeud de cravate « slack » et le verre de café en styrofoam à la main.

Nous rencontrons le très

1) irascible 2) fendant 3) baveux 4) insupportable,

commissaire-inspecteur, à qui le maire vient d'ordonner de mettre la main au collet du suspect parce que

1) les élections s'en viennent 2) c'est pas bon pour le tourisme 3) l'une des victimes contribuait à sa caisse électorale.

Le commissaire met sur l'affaire son meilleur homme

1) Eddie Murphy 2) Will Smith 3) Denzel Washington 4) Sigourney Weaver,

même s'il en a marre de

1) son impertinence 2) son arrogance 3) sa suffisance.

Alors, il lui désigne comme coéquipier

1) Mel Gibson 2) Nicolas Cage 3) Michael Douglas 4) John Travolta,

en leur ordonnant de trouver d'ici

1) une journée 2) 48 heures 3) la fin du mois 4) la fin du film,

le

1) tueur en série 2) ex-agent du KGB



Normand Provencher

NProvencher@lesoleil.com

GRAND ÉCRAN

3) spécialiste en explosifs 4) crack de l'informatique viré de Harvard.

L'harmonie ne règne pas entre les deux hommes qui

1) veulent s'arracher les yeux 2) ne se font pas confiance 3) se sont déjà pris au collet dans une tranchée du Vietnam 4) ont tous deux perdu leur mère en bas âge.

Les choses se gâtent lorsque

1) Mel Gibson 2) Nicolas Cage 3) Michael Douglas 4) John Travolta,

apprend que

1) Eddie Murphy 2) Will Smith 3) Denzel Washington 4) Sigourney Weaver,

s'est déjà envoyé en l'air avec son ex-petite amie

1) Julia Roberts 2) Linda Fiorentino 3) Rene Russo 4) Demi Moore.

Flash-back sentimental, où nous contemplons les corps enlacés et ruisselant des deux ex-amants, avec un gros plan

1) du visage en pâmoison de la femme 2) de sa main qui étreint les draps au moment fatidique 3) de sa chute de

reins 4) de la cigarette qui se consume dans le cendrier.

Les deux hommes décident de régler leur litige aux poings

1) sous le pont de Brooklyn 2) sous les grosses lettres d'Hollywood 3) sur Ocean Drive 4) dans le stationnement du Wrigley Field.

Une fois les esprits refroidis, les deux hommes partent sur les traces du maniaque qui vient de commettre un autre meurtre

1) répugnant 2) écoeurant 3) misanthrope 4) carnavalesque,

dans

1) un sauna gai 2) une épicerie vietnamienne 3) une cour à ferraille 4) un chic restaurant.

Ils découvrent avec stupeur que le maniaque est plus intelligent qu'ils croyaient puisqu'il menace de faire sauter

1) le World Trade Center 2) la Californie 3) les États-Unis 4) l'Univers et sa banlieue,

avec

1) une bombe chimique 2) une bombe thermo-chimique 3) une bombe thermo-chimique-nucléaire 4) une bombe thermo-chimique-nucléaire à rayons gamma inversés et protons à têtes chercheuses.

Ils se lancent à la poursuite du fou furieux en

1) Ferrari 2) autobus Greyhound 3) moto 4) camion à ciment.

Dans la poursuite, ils passeront près d'écraser

1) un bébé dans sa poussette 2) une vieille dame 3) un aveugle 4) un chien d'aveugle.

Ils écraseront

1) l'étal de légumes d'un Chinois 2) une rangée de parcomètres 3) des paniers d'épicerie 4) des tables de restaurants.

Alors que

1) la bombe est sur le point d'exploser 2) le maire est en train de perdre ses élections 3) le commissaire ronge son cigare en maudissant le ciel de lui avoir donné deux crétins pareils,

les héros rattrapent le fou furieux et l'abattent sans frapper les sourcils

1) en haut de l'Empire State Building 2) dans une usine désaffectée de produits chimiques 3) un entrepôt de viande 4) un congrès de thanatologues.

Alors qu'on le croyait mort, le psychopathe déploie un dernier sursaut d'énergie pour s'emparer de son arme, mais sera abattu pour de bon et in extremis par

1) Rene Russo 2) le golden retriever 3) le commissaire de police 4) le maire qui vient d'être réélu.

Dans la scène finale, les compères s'écrient, entourés par une foule en liesse

1) « Tu viens, je t'en paye une » 2) « Merde! J'ai oublié de nourrir mon chien » 3) « Tu as vu sa tête au mec lorsque je l'ai flingué » 4) « La planète l'a encore échappé belle » 5) « Circulez, y'a rien à voir ».

avant de repartir vers de nouvelles aventures dans les rues de

1) New York 2) Los Angeles 3) Miami 4) Chicago.

— FIN —

« UN SIMPLE SOUHAIT »

Les fées sont tombées sur la tête

NORMAND PROVENCHER

Le Soleil

■ Le catalogue surpeuplé de la comédie américaine bâtesse, bâclée et balourde compte un nouveau titre depuis une semaine: *Un simple souhait* (version française de *A Simple Wish*), imputable au réalisateur tâcheron Michael Ritchie (*Fletch*, *Semi-Tough*).

Ce film familial tourné à la va comme je te pousse (c'est-à-dire pas trop fort) reprend le thème de la bonne fée, mais en poussant dans ses derniers retranchements l'idée complètement saugrenue qu'un homme pourrait aussi bien faire le boulot s'il n'avait pas la malencontreuse habitude de se mettre continuellement les pieds dans les plats.

Ce Cendrillon en pantalon, Murray (Martin Short), apparaît un bon soir à la petite Anabel (Mara Wilson, l'héroïne de *Matilda*), effrayée par la perspective que son père, cocher à Manhattan et chanteur d'opéra malchanceux, déménage au Nebraska s'il ne décroche pas un rôle sur Broadway. On peut la comprendre, qui voudrait aller vivre en Nebraska, dites-moi, qu'il?

La baguette magique de Murray connaît des ratés. À moins que ce soit lui qui n'ait pas lu le mode d'emploi. Toujours est-il que le papa est transformé en statue, son cheval en souris et sa calèche en citrouille. Les choses se compliquent lorsqu'une fée devenue sorcière (Kathleen Turner) se met en tête de retrouver sa baguette magique, celle-là même que possède Murray.

De fil en aiguille, au gré d'un scénario qui renferme autant de trous que la 20 au dégel printanier, le simple souhait de la petite Anabel se transforme en une suite de gags ratés et d'effets spéciaux à cinq sous, pas toujours de bon goût (voir un type vomir des grenouilles, ça vous chante?).

Dans ce charivari indigeste, seule la petite Mara Wilson s'en sort pas trop mal. Pour le reste, le spectateur doit se farcir une Kathleen Turner qui n'est plus l'ombre d'elle-même depuis l'apo-



Au gré d'un scénario qui renferme autant de trous que la 20 au dégel printanier, le simple souhait de la petite Anabel (Mara Wilson, entourée de Kathleen Turner et Martin Short) se transforme en une suite de gags ratés et d'effets spéciaux à cinq sous, pas toujours de bon goût.

que de Peggy Sue s'est mariée, et, surtout, Martin Short, un candidat de choix pour le Prix Nobel du crétinisme. Il faudrait remettre une médaille aux spectateurs qui l'ont enduré pendant une heure et demie débiter des âneries. On ne peut s'empêcher de rire de dépit lorsque la Anabel lui lance: « Pourquoi je ne comprends rien lorsque tu parles?... » Tu n'es pas la seule ma petite, tu n'es pas la seule...

○ UN SIMPLE SOUHAIT (V.F. « A SIMPLE WISH »). Comédie fantaisiste réalisée par Michael Ritchie. Prod.: Sid, Bill et Jon Rothberg. Scén.: Jeff Rothberg. Phot.: Ralf Bode. Dir. art.: Stephen Hendrickson. Mont.: William Scharf. Mus.: Bruce Broughton. Avec Martin Short (Murray), Mara Wilson (Anabel), Kathleen Turner (Claudiva), Robert Pastorelli (Oliver), Amanda Plummer (Boots) et Francis Capra (Charlie). États-Unis—1997. Général. 1h35. Universal. Au Laurentien, Place Charest et Galeries de la Capitale (en version originale anglaise).

@ Consultez le site Internet du SOLEIL qui vous offre un accès interactif aux archives contenant plusieurs milliers de critiques et résumés de films et trouvez l'information dont vous avez besoin. <http://www.lesoleil.com/film>

« GEORGES DE LA JUNGLE »

Tarzan-la-gaffe



Brendan Fraser incarne dans « Georges de la jungle » un Tarzan maladroit, autant avec les lianes qu'avec les femmes (Leslie Mann). Le toucan Tookie Tookie peut en témoigner...

NORMAND PROVENCHER

Le Soleil

Le petit frère de Tarzan, George de la jungle, est un chic type, mais un peu gauche et naïf. Lorsqu'il s'élance du haut d'un arbre avec une liane entre les mains, c'est pour mieux aller s'écraser la figure et tout le reste sur un autre arbre. Ça ne rate jamais. Et à chaque fois, on ne peut s'empêcher de rire.

On ne peut s'empêcher de rire parce que George, un chic type, répétons-le, ne se prend jamais au sérieux, pas plus que le film dont il est le héros, *George de la jungle*, inspiré du dessin animé du même nom diffusé sur le réseau ABC à la fin des années 60. Une génération d'Américains a grandi en cassant les oreilles de leurs parents avec l'accrocheuse chanson thème: *George, George, George of the Jungle, Watch Out for the Tree... Aaa, AaaaAaaAaaa!*

Attendez-nous à entendre cette « toune » souvent cet été, car *George de la Jungle* est de cette race de personnages sympathiques, candides et naïfs, dont raffolent les 7 à 77 ans. Disney en a fait son gros canon estival après *Hercule*. Le succès devrait être au rendez-vous. Du moins si l'on se fie à la réaction enjouée du public, mercredi soir, au cinéma des Galeries de la Capitale.

Faut dire que la ménagerie qui compose sa bande de copains n'est pas piquée des vers: un gorille intello doué de la parole, joueur d'échecs à ses heures; un singe capucin drôle à souhait, et — le clou du spectacle — un éléphant qui se prend pour un chien et dont les agissements sont rendus avec un réalisme inouï grâce à la magie de l'ordinateur.

George et tous ses amis auraient coulé des jours heureux, à l'abri de la civilisation, si une expédition n'était pas débarquée un bon matin dans sa cour. Au premier rang, une jeune et jolie fille (Leslie Mann) et son aristocrate de fiancé (Thomas Haden Church).

Après avoir sauvé la naïve excursionniste des griffes d'un liou (ce qui

donnera lieu à un hilarant match de lutte...), George connaîtra pour la première fois la délicieuse sensation de tomber amoureux, lui qui était plutôt habitué à tomber des arbres.

Mais leur romance sera bouleversée par l'intervention du fiancé et de ses sbires braconniers, venus pour percer le mystère du « singe blanc ». George en sera quitte pour un séjour forcé à San Francisco, question de semer la pagaille dans la future belle-famille, avant de revenir dans sa jungle natale pour défendre son mentor le gorille des ombres desseins des filous.

Le thème de l'homme de la jungle confronté à la civilisation moderne n'est pas nouveau au cinéma, mais *George de la Jungle* le traite sur un ton bon enfant suffisamment réussi, à mi-chemin entre le « slapstick » et l'absurde, pour constituer un divertissement intéressant dans un été qui n'offre pas beaucoup à rire. La dérision est d'autant plus au rendez-vous que les personnages évoluent au son de la voix d'un narrateur qui, parfois, prend la liberté d'intervenir dans le récit, pour le meilleur ou pour le pire.

Dans le rôle-titre, Brendan Fraser (*Encino Man*, *Mrs. Winterbourne*) offre une performance burlesque digne de mention, le regard toujours ahuri et les muscles élégamment découverts par des mois d'entraînement. Il joue un peu sur le même registre que Jim Carrey, sans toutefois en mettre plus que le client en demande.

En deux mots, une comédie légère qui saura rallier tous les membres de la famille.

★★★ GEORGES DE LA JUNGLE (V.F. DE « GEORGE OF THE JUNGLE »). Comédie d'aventures réalisée par Sam Weisman. Prod.: David Hoberman, Jordan Kerner et Jon Avnet. Scén.: Dana Olsen et Audrey Wells, d'après les personnages créés par Jay Ward. Phot.: Thomas Ackerman. Mont.: Stuart Papp et Roger Bondelli. Mus.: Marc Shaiman. Avec Brendan Fraser (George), Leslie Mann (Ursula Stanhope), Thomas Haden Church (Lyle Van de Groot), Richard Roundtree (Kwame), Greg Crutwell (Max) et Abraham Benrubi (Thor). États-Unis — 1997. Général. 1h32. Walt Disney Pictures. Aux Galeries de la Capitale (version française et originale anglaise), Place Charest, Lido et ciné-parc Beauport.

CINÉMA

«CONTACT»

La trouille du cosmos

«Deux possibilités existent: soit nous sommes seuls dans l'Univers, soit nous ne le sommes pas. Les deux hypothèses sont tout aussi effrayantes.»

Arthur C. Clarke,
2001, L'odyssée de l'espace



NORMAND PROVENCHER
Le Soleil

■ En cette fin de millénaire, jamais l'Amérique aura autant eu le nez dans les étoiles. En écho aux explorations du sol martien par la sonde Pathfinder et du passage funeste de la comète Hale-Bopp, le cinéma américain n'en finit plus de faire ses choux gras avec d'hypothétiques visiteurs d'un autre monde.



La Maison-Blanche n'a pas tellement apprécié le détournement d'image du président Clinton dans le film.

Après la vague «spielbergienne» du tournant des années 80 (*Rencontre du troisième type* et *E.T.*), où les extraterrestres étaient présentés comme des êtres pacifiques, la paranoïa s'est installée chez les scénaristes. La dernière année a vu les *Independence Day*, *Mars attaque!*, *L'envie* et autres *Hommes en noir* en faire des monuments d'hostilité et des ennemis à abattre à grands coups d'effets spéciaux.

C'est à un ex-poulain de l'écurie Spielberg, Robert Zemeckis, que revient le crédit d'apporter un peu de réflexion dans le débat. Dans *Contact*, le réalisateur de *Forrest Gump* s'est inspiré du best-seller de l'astrophysicien Carl Sagan, décédé l'an dernier, pour construire une fable d'anticipation, mâtinée d'un zeste de spiritualité et de philosophie, autour de ce que serait la réaction des Terriens à la découverte d'une forme de vie intelligente dans le cosmos.

Pas de monstres visqueux ni de soucoupes volantes qui s'écrasent, mais seulement des hommes et des femmes (comprendre des Américains) bouleversés dans leur foi et leurs croyances par l'idée qu'ils ne sont pas seuls dans l'Univers. Le magnifique générique d'ouverture — une visite de la galaxie qui se termine dans l'oeil d'un enfant — risque d'ailleurs de décontenancer ceux qui penseront avoir affaire seulement à un divertissement, dans la plus pure tradition des «blockbusters» estivaux.

Celle par qui arrive la plus grande découverte de l'histoire de l'humanité s'appelle Ellie Arroway (Jodie Foster), une astronome affectée à un programme de recherches sur la vie extraterrestre. Tenace et passionnée, à l'écoute des étoiles depuis sa tendre enfance, la jeune femme en a fait le travail d'une vie. Poussée aussi par l'espoir insensé que la science apportera peut-être la réponse à ses questions sur l'au-delà, elle qui n'a jamais connu sa mère et qui, à neuf ans, a vu mourir son père.

Une fois la certitude acquise que ce message n'est pas un parasite de l'espace ou une résonance du chaos, la nature humaine, dans tout ce qu'elle peut avoir d'étrange, se met à l'oeuvre. Le chef de la sécurité nationale à la Maison-Blanche (James Woods) en fait (évidemment) une affaire d'État, médias et journalistes un roman-feuilleton, le scientifique en chef du programme (Tom Skerritt) une façon malicieuse de se couvrir de gloire et de prendre le crédit de la découverte, le conseiller spirituel du président américain (Matthew McConaughey) une occasion unique de se demander si Dieu habite le cœur de ces correspondants interstellaires.

Le choc sera d'autant plus brutal que le message, décrypté, renferme le plan de fabrication d'une machine visant à permettre à un humain d'effectuer un voyage à destination de la planète Vega, lieu d'émission du message radio. Qui partira? Qu'y a-t-il au bout du voyage? Et, l'ultime question, en épilogue, et si c'était le plus grand canular de l'histoire?

Contact ne trouvera sans doute pas sa place parmi les classiques de la science-fiction, mais a le rare mérite d'aborder de front, parfois avec une certaine mièvrerie, il est vrai, le cœur même de la condition humaine et du sens de la vie, avec en toile de fond, le débat entre la science et la religion. Comme dans *Forrest Gump*, Zemeckis le fait à travers un personnage marginal, encore accroché à l'enfance. Chacun à sa façon, Ellie Arroway et Forrest Gump partagent la même solitude, la même angoisse face aux coups bas du destin.

Le label *Forrest Gump* est également perceptible dans la mise en scène de *Contact*. Zemeckis, le directeur photo Don Burgess et le responsable des effets spéciaux Ken Ralston reprennent, avec moins de succès toutefois, le collage fiction-réalité, où les acteurs s'insèrent dans des images d'actualité, en des conférences de presse du président Clinton. On a vu cette semaine que la Maison-Blanche n'a pas tellement apprécié cette utilisation détournée de l'image et des propos du leader américain.

Le travail technique le plus impressionnant, il faut plutôt le voir dans la reconstitution de la machine à explorer l'espace et dans l'hallucinant voyage effectué par l'héroïne, jusqu'à un monde se rapprochant davantage du paradis terrestre que de l'antre d'un extraterrestre hostile.

Le scénario, coécrit par Michael Goldenberg (réalisateur du mielleux *Il pleut des roses sur Manhattan*), n'échappe malheureusement pas à l'incontournable idylle, cette fois entre la jeune astronome et un homme d'Eglise à la Bruce Springsteen (McConaughey). Ensemble, les deux personnages font connaître au film de regrettables passages à vide, par la superficialité de leur relation.

Jodie Foster, l'une des actrices américaines les plus respectées dans l'industrie, femme d'affaires avertie (elle possède sa propre compagnie de production), brillante (elle se double elle-même dans la version française), trouve dans *Contact* un rôle à la mesure de son immense talent, en rendant toute la fragilité, la naïveté et la détermination de son personnage. Il ne faudrait pas se surprendre que ce rôle lui vaille une autre mise en nomination aux Oscars.

Devant un sujet aussi vaste que la place de l'homme dans l'Univers, il serait naïf de croire que *Contact* éclaire notre lanterne. Si ça se trouve, le film apporte encore plus de quoi méditer, les nuits chaudes d'été, le regard perdu dans l'infini.

En tout cas, comme le dit si bien la phrase fétiche du film, «s'il n'y a que nous, ça semble un beau gâchis d'espace...»

★★★★ CONTACT. Drame de science-fiction réalisé par Robert Zemeckis. Prod.: Robert Zemeckis et Steve Starkey. Scén.: James V. Hart et Michael Goldenberg, d'après le roman de Carl Sagan. Phot.: Don Burgess. Dir. art.: Ed Verreux. Mont.: Arthur Schmidt. Mus.: Alan Silvestri. Avec Jodie Foster (Dr. Eleanor «Ellie» Arroway), Matthew McConaughey (Palmer Joss), James Woods (Michael Kitz), John Hurt (S.R. Hadden), Tom Skerritt (David Drumlin), William Fichtner (Kent Clark), David Morse (Ted Arroway) et Angela Bassett (Rachel Constantine). États-Unis — 1997. Général. 2h31. Warner Bros. Au Lyauteien, Place Charest, Sainte-Foy et Galeries d'Art Capitale (version originale anglaise).

ROCK

OFFSPRING
Disques Nitro

Suite de la D 1

Si l'interprétation diffère quant au nom — Dexter penche pour *Freedom Starts Underground*, Biafra pour *Fuck Shit Up* —, le but est le même pour les deux: supporter les services sociaux, assister les moins nantis, combattre pour les droits et libertés individuels et maintenir un environnement sain. C'est aussi une réponse aux rationalisations budgétaires à outrance et à « l'attitude égoïste et mesquine encouragée partout en Amérique ».

Offspring a donné trois concerts bénéfiques au début du mois dans sa native Californie. Amnistie internationale, une fondation pour les arbres, une autre pour les pauvres et un projet de lutte au Sida se sont partagés les profits.

« C'est important de mettre en pratique ce que nous prêchons et d'aider les autres. Quand Jello nous a approchés, nous avons tout de suite sauté sur l'occasion », témoigne Greg Kriesel. Dans le même état d'esprit, Dexter Holland a mis sur pied sa propre compagnie de disques, Nitro.

Le but: aider les groupes punks du coin et remettre sur le marché des disques depuis longtemps disparus de la circulation. En particulier ceux des groupes qui ont inspiré Offspring avant même que le groupe n'empoigne les instruments: TSOL, les Vandals, Agent Orange et les Adolescents.

À ce propos, Offspring a adopté une attitude très, très punk: aucun d'entre eux ne savait jouer d'un instrument quand ils ont décidé de fonder un groupe. Et après, ce fut un apprentissage autodidacte, avec le lot de fausses notes et d'enthousiasme juvénile que ça suppose. Du vrai tapage, quoi!

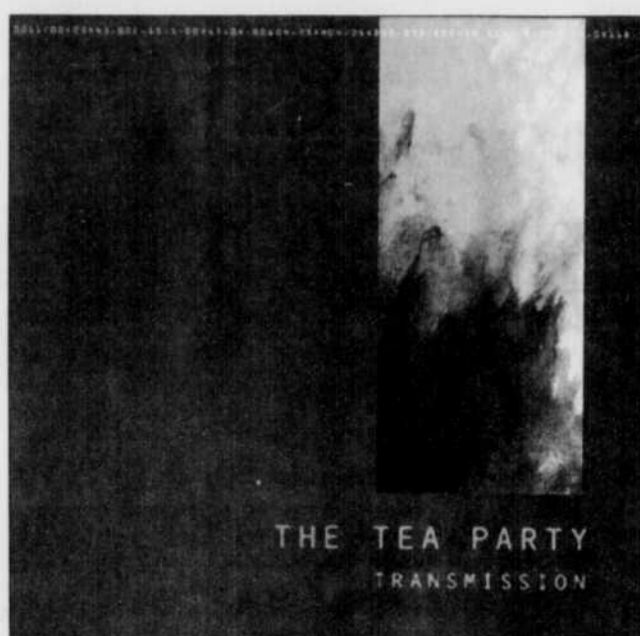
Tout ça a quand même des limites. Offspring ne s'égosille pas à longueur de journée à véhiculer un message. « C'est le fun si les jeunes en retirent quelque chose, mais si ce n'est pas le cas, on s'en fout. On est d'abord là pour s'amuser. Même chose pour eux. » Ça aussi, c'est pas mal punk comme attitude.

Tout comme la volonté manifeste du groupe de ne pas imposer des tarifs exorbitants pour ses spectacles. « Les spectateurs payaient entre 8 \$ et 10 \$ avant *Smash*, puis entre 20 \$ et 25 \$ après. Je ne vois pas pourquoi: on est le même groupe. On essaie de maintenir des prix abordables. »

C'est aussi parce que les quatre gars d'Offspring — le groupe est complété par Ron Welty à la batterie et le guitariste Noodles (Kevin Wasserman), rien qu'à le voir, on comprend le surnom —, se rappelle l'époque pas si lointaine où ils allaient eux-mêmes voir leurs idoles et *slammaient* en avant.

L'engouement pour la musique punk diminue déjà. Une fois l'effet de mode passé, il reste l'essentiel: un état d'esprit, une attitude et un bon dévouement musical. Alors, à l'Agora, tous en (h)œur: « Ya, ya, ya, ya, ya. »

« C'est important de mettre en pratique ce que nous prêchons »

THE TEA PARTY *Transmission* EMI 7 243 855 308JON BON JOVI *Destination Anywhere* PolyGram 314 534 903-2NEIL YOUNG AND THE CRAZY HORSE *Year of the Horse*, Reprise, CDW 46652

@ Consultez le site Internet du SOLEIL qui vous offre un accès interactif aux archives contenant plusieurs centaines de critiques de disques.
<http://www.lesoleil.com/disque>

Un Tea Party
au SaharaCouleur techno et influences
africaines accentuées pour
«Transmission»

Virage réussi pour Jeff Martin et ses acolytes. Avec *Transmission*, le trio (de moins en moins) torontois intègre avec bonheur de nouvelles

couleurs technos. Le chanteur en parlait depuis un bon bout de temps en entrevue. Selon lui, The Tea Party était mûr pour négocier un virage et il annonçait un disque

plus « radical », plus électronique ou industriel. Seul dans son studio montréalais, il a redéfini les paramètres, avant d'inviter ses coéquipiers à remodeler le son de The Tea Party.

Cette volonté se confirme avec *Temptation*, premier extrait radio qui ouvre aussi le disque. On ne pourrait qualifier ces changements de radicaux, mais, effectivement, Martin, Burrows et Chatwood font plus ample usage de l'arsenal électronique (échantillonnages, synthétiseurs...) et durcissent même le ton par moments.

De plus, le trio a complètement évacué quelques points de repère, comme le côté blues des disques précédents, et limité le rôle de la guitare.

Par contre, The Tea Party a accentué l'apport des musiques du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord, qui ont toujours fait partie des bagages du groupe. Cette rencontre de musiques traditionnelles et de rock industriel porte déjà des fruits bien mûrs, comme c'est le cas pour la pièce-titre, ainsi que *Temptation*, *Army Ants*, *Psychopomp*, (avec sa ligne de claviers qui n'est pas sans évoquer The Cure) et *Babylon*, où les interventions de Martin sont particulièrement intenses. À ce chapitre, *Babylon* demeure un sommet. Il faut entendre Martin « pousser » comme (il n'aimera probablement pas la comparaison!) Jim Morrison. Frissons garantis.

JBB: DISQUE CHARNIÈRE

Parlant de virage, en voici un autre qui en négocie tout un. Figure de proue de Bon Jovi, une des rares formations de « corporate rock » à avoir survécu aux années 80, Jon Bon Jovi profite de son second disque en solo pour explorer de nouvelles avenues. En plein tournage de *The Leading*

Man à Londres, immergé dans le son de la nouvelle vague britannique, le chanteur a composé une dizaine de pièces avec la ferme intention de les enrober différemment.

Grâce aux réalisateurs Dave Stewart (Eurythmics) et Steve Lironi (Black Grape), le chanteur est parvenu à ses fins. À un point tel que pour la première pièce, *Queen of New Orleans*, on a de la difficulté à croire qu'il s'agit de Jon Bon Jovi. Batterie style « loops », guitare saturée à la Neil Young, voix grave évoquant presque Lou Reed... pendant quelques minutes on reste incrédule.

La suite est certes moins désarçonnante car LA voix est bien au rendez-vous, notamment pour la superbe ballade *Janie, Don't Take Your Love To Town*; mais ça n'empêche pas Jon Bon Jovi de fréquenter de nouvelles avenues, notamment

sur *Midnight In Chelsea* (avec une intro légèrement jazzée), *Starting At Your Window With A Suitcase* (avec son échantillonnage de guitare slide « déclinée »), et *Leaving How To Fall* (dont la première minute me fait penser à la fusion de *Heroes* de Bowie et... *Walk On The Wild Side* de Reed).

Fin stratège, ce Jon Bon Jovi! Après tout, le chanteur a de bien meilleures chances que cette opération « revamping » soit acceptée dans le cadre d'un essai solo. Ce virage annonce fort probablement celui que son groupe effectuera l'année prochaine avec son futur CD. Mine de rien, *Destination Anywhere* aura fort bien préparé le terrain.

NEIL YOUNG: FOREVER... LIVE

Un autre « live » pour Neil Young! Déjà? vous me direz. Effectivement, un nouveau CD studio de Young aurait été le bienvenu. Mais, la parution de *Weld* remonte tout de même à 1991. Ceux qui ont été désarçonnés par *Weld* risquent fort de ne pas trop apprécier ce double CD. Car, sans être aussi « décapant » que *Weld*, *Year Of The Horse* regorge tout de même de versions « longue durée » avec évidemment les solos de Young.

Par contre, ceux qui aiment bien le côté « lâché lousse » de Neil Young se régaleront ici.

Michel Bilodeau
Collaboration spécialeMUSIQUE
ROCK

CINÉMAS CINÉPLEX ODÉON

LE LAURENTIEN Des Gradins et Le Bourgneuf 622-1077 sur toutes représentations avant 18h00

PLACE CHAREST Du Pont Et Boulevard Charest 529-9745 ENFANTS/ÂGE D'OR/ÉTUDIANTS (17 et moins): 3.49\$ MATINÉES SAMEDIS + DIMANCHES: 3.50\$ ADULTES EN SOIRÉE: 5.99\$ MATINÉES ET MARDIS: 2.99\$

Ciné-Parc DE LA COLLINE ROUTE 20 (SORTIE 311) 831-0778

Ciné-Parc BEAUPORT ROUTE 40 (SORTIE 320) 467-5362

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

Esso 2\$ AU CINÉMA À L'ACHAT D'UN PLEIN D'ESSENCE! Chez les détaillants Esso participants. Jusqu'à épuisement des stocks. Renseignez-vous.

« UNE INTERPRÉTATION PUISSANTE DE FOSTER. »
« INTELLIGENT, BRILLANT, ÉMOUVANT. »
Du réalisateur, lauréat d'un Oscar, de « Forrest Gump » et de l'auteur de « Contact », lauréat du prix Pulitzer.

JODIE FOSTER MATTHEW MCCONAUGHEY

Un message des profondeurs de l'espace. Qui partira le premier? Un voyage au cœur de l'univers.

CONTACT version française

www.contact-themovie.com

A L'AFFICHE! VERSION FRANÇAISE

CINÉPLEX ODÉON PLACE CHAREST	CINÉPLEX ODÉON LE LAURENTIEN	CINÉMA LE CLAP STE-FOY	LES PROMENADES DE LÉVIS CINÉMA LIDO
CINÉMA CENTRE-VILLE ST-GEORGES	CINÉMA LUMIÈRE STE-MARIE DE BEAUCÉ	CINÉMA LIDO RIMOUSKI	VERSION ORIGINALE ANGLAISE
CINÉ-PARC BEAUPORT	2ème film au ciné-parc: BATMAN & ROBIN	CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL	FAMOUS PLAYERS GALERIES DE LA CAPITALE

SON DIGITAL

MAGIQUE
LE FILM FAMILIAL LE PLUS DRÔLE DE L'ÉTÉ
bonne levée, KIDS NEWS NETWORK

HYSTÉRIQUE
« MARTIN SHORT EST HYSTÉRIQUE »
Jeff Craig, SIXTY SECOND PREVIEW

DÉLICIEUX
« UN FESTIN D'AVENTURE ET D'ÉMERVEILLEMENT... ASSOLUMENT DÉLICIEUX »
Paul Wender, WBAI

MERVEILLEUX
« UN FILM FAMILIAL MERVEILLEUX »
Jim Fergusson, PREVUE CHANNEL

MARTIN SHORT MARA WILSON KATHLEEN TURNER

UN SIMPLE SOUHAIT
(Version française de A SIMPLE WISH)

UN FILM FAMILIAL MERVEILLEUX

A L'AFFICHE! VERSION FRANÇAISE

CINÉPLEX ODÉON LE LAURENTIEN	CINÉPLEX ODÉON PLACE CHAREST
------------------------------	------------------------------

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

SPÉCIAL ANNUEL
jusqu'au 31 juillet

L'ABONNE-CLAP
SEULEMENT 40\$ POUR 10 FILMS
(cour. 45\$) toutes taxes incluses/valide un an

CLAP CINÉMA INTERNATIONAL À QUÉBEC

En vente au Cinéma Le Clap
2360, chemin Ste-Foy, Ste-Foy
Tél.: (Horaires des films) 650-CLAP ou 650-2527

LE CAPITOLE DE QUÉBEC présente

ELVIS
s t o r y

Jusqu'au 28 septembre

Reservations: (418) 694-4441
1 800 261-9903 • Bell Mobile 131...

LE CAPITOLE de Québec

TELE 4 **CITE** **CHRC**

L'histoire musicale de la plus grande star rock du XX^e siècle!

billet platine
Certifié 100 000 billets vendus

ROCK

Le retour des enfants terribles

Me, Mom & Morgentaler est mort, vive The Smitty's!

ÉRIC MOREAULT
Le Soleil

■ Les Smitty's sont hantés par un fantôme. Un spectre qui s'impose. Difficile de faire oublier Me, Mom & Morgentaler quand trois des anciens membres composent la nouvelle formation, dont le charismatique et énergique chanteur Gus. Réglons le cas une fois pour toutes.

Difficile de faire le deuil du groupe montréalais. Leurs délires festifs sur scène ont marqué les nuits de la province. Et qu'écrire à propos de leur musique, ce mélange original et détonnant de rock-ska-jazz-mambo-punk..., si ce n'est qu'elle était réjouissante autant pour les oreilles que les jambes.

Tout le monde fondait de grands espoirs sur une percée du groupe chez nos voisins du Sud. Sauf que le groupe n'est pas arrivé à briser la barrière américaine. À la mort de Me, Mom..., ne restait plus que l'exil.

Pour repartir à neuf et se départir au plus vite de l'encombrant fantôme, mais aussi par obligation. «On ne voulait pas faire la même erreur, explique Gus. Il ne se passe rien à Montréal, côté musique. Il fallait choisir entre Toronto et New York. Ça a été The Big Apple.»

Comme, à New York, personne ne connaissait les Me, Mom..., le groupe a opté pour un son différent, plus brut. «Ouais, t'as raison. Mais, déjà, la dernière année des MM&M, le groupe avait un son plus agressif. La grosse différence, c'est que les Smitty's ont deux guitares et pas de cuivres. C'est

plus le format rock, avec des influences de groupes comme les Clash et les Pixies.»

Pour ceux qui aiment les étiquettes, Gus définit le style des Smitty's comme du Mod-core, une référence aux années soixante, alors que sévissait, en Angleterre, une guerre à finir entre les Mod et les Square.

Bon, finies les références aux MM&M, surtout qu'il est établi que, musicalement, ce n'est plus la même chose. Reste que l'idée du nouveau départ, même si elle s'est imposée d'emblée, s'apparente à un saut dans le vide. La compétition est tellement vive...

«Oui, c'est vrai. C'est aussi ce qu'on pensait. Il y a beaucoup de groupes à New York, mais souvent, ils ne sont pas bons! Les groupes qui sont très bons évoluent à un autre niveau, avec une carrière établie. Les jeunes groupes qui combinent des chansons solides, de bons musiciens et une présence scénique enlevante sont rares», estime le chanteur.

«Nous, nous avons beaucoup d'expérience, ce qui aide. Et puis, des chansons le fun qui font danser les gens, c'est plutôt rare ici. C'est nouveau pour les New-Yorkais, "a breath of fresh air". Les Smitty's n'ont pas peur de la compétition.»

Le nom du groupe circule donc de plus en plus dans les milieux branchés et les officines des compagnies de disques. Des contacts ont été établis, «mais rien de signé.»

Mis à part ses incursions au Québec, où le groupe joue régulièrement, comme ce soir au Kashmir, les Smitty's participent à beaucoup de *showcase*, des spectacles conçus pour les découvreurs de talents. Plusieurs groupes partagent la scène dans le but de décrocher la lune, comprendre un contrat de disques.

«On est trop pauvre, on n'a pas assez d'argent pour enregistrer. Au moins, un producteur s'est intéressé à nous,



ce qui nous a permis d'enregistrer un démo en studio, qui nous sert de carte de visite. S'il n'y a pas de compagnies intéressées, on envisagera peut-être un album indépendant.»

RAP-CORE

Et merde. Les MM&M ne devaient plus revenir dans le portrait, mais on n'échappe pas à son passé. Noah, qui était de la formation montréalaise, étrenne maintenant son accordéon avec un groupe de New York, signé par Capricorn. Bien que ce dernier évolue dans le rap, les Smitty's font beaucoup de leurs premières parties. Ce qui leur donne de la visibilité, mais aussi influence mutuellement leur son.

«Leur influence se traduit par une volonté d'explorer plus à fond la musique électronique et d'en incorporer dans notre musique. Ils nous donnent beaucoup de trucs avec les cla-

viers, l'échantillonnage, etc.», dit Gus.

Les Smitty's se sont également trouvés des affinités avec quelques formations compatibles sur le plan sonore. Ce qui multiplie aussi les chances de jouer. Parce que ce n'est pas toujours facile à New York.

Heureusement, il y a Québec. «C'est comme des grandes vacances venir jouer ici. Les gens bougent beaucoup, il y a toujours une atmosphère incroyable.»

Si les Smitty's ont choisi de s'établir à New York, c'est parce qu'il «ne se passe rien à Montréal, côté musique». N'empêche! «Il y a beaucoup de groupes à New York, mais souvent, ils ne sont pas bons!»

Jouer à Québec, «c'est comme des grandes vacances»

Tous les **Mardis \$4.99** et maintenant les **MERCREDIS** admission générale

Galerias de la Capitale 12
5401, Boul. des Galeries 628-2455

BATMAN ET ROBIN v.f. (G) digital 12h25, 15h15, 19h10, 21h50

Couche-tard ven. sam. 00h25

LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI v.f. (G) digital 12h55, 15h, 17h10, 19h25, 21h40

Couche-tard ven. sam. 23h55

NOTHING TO LOSE v.o.a. (13+) digital 12h35, 14h40, 16h45, 18h55, 21h15

Couche-tard ven. sam. 23h20

HERCULE v.f. (G) digital 12h15, 13h, 14h25, 15h10, 16h30, 17h20, 18h45, 19h30, 21h35

Couche-tard ven. sam. 23h10, 23h40

AIR BAGNARDS v.f. (16+) digital 12h, 14h25, 16h50, 19h30, 22h

Couche-tard ven. sam. 00h20

MY BEST FRIEND'S WEDDING v.o.a. (G) digital 19h30, 21h55

Couche-tard ven. sam. 00h15. Représ. lun. 19h30 annulée

BEAUTÉS SAUVAGES v.f. (G) digital 12h40, 14h55, 17h10

FACE OFF v.o.a. (13+) digital 19h25, 22h20

CONTACT v.o.a. (G) digital 12h30, 15h30, 19h, 22h10

SIMPLE WISH v.o.a. (G) digital 12h45, 15h, 17h10

RIEN À PERDRE v.f. (13+) digital 12h20, 14h30, 16h40, 19h20, 21h30

Couche-tard ven. sam. 23h35

GEORGE OF THE JUNGLE v.o.a. (G) digital 12h35, 14h50, 17h, 19h10, 21h25

Couche-tard ven. sam. 23h40

GEORGES DE LA JUNGLE v.f. (G) digital 12h, 14h20, 16h35, 19h, 21h35

Couche-tard ven. sam. 23h50

Ste-Foy 3
12500, Boul. Laurier 656-0592

DOUBLE IDENTITÉ v.f. (13+) 13h30, 16h15, 19h15, 22h15

CONTACT v.f. (G) dts 13h, 16h, 19h, 22h

DES HOMMES EN NOIR v.f. (G) digital 13h10, 15h15, 17h20, 19h30, 21h40

"UNE COMÉDIE FRAPPANTE!"
- Bill Zwecker, WMAQ-TV (NBC), CHICAGO



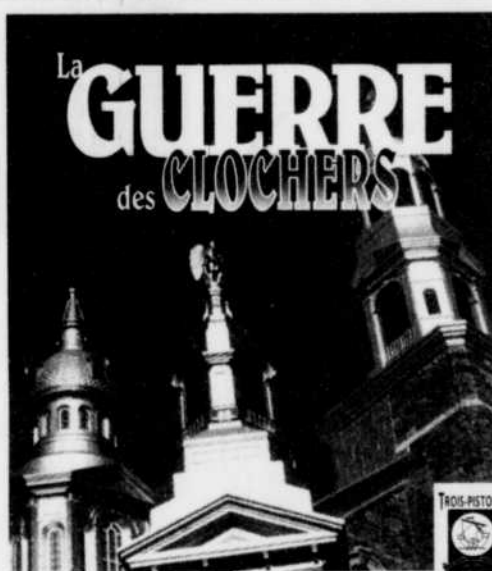
GEORGES DE LA JUNGLE

www.georgeofthejungle.com © DISNEY ENTERPRISES, INC.

FAMOUS PLAYERS GALERIES DE LA CAPITALE CINEPLEX ODEON PLACE CHAREST CINEMA ST-GEORGES

CINEMA LIDO RIMOUSKI CINEMA LIDO LEVIS CINE-PARC BEAUPORT

également en version originale anglaise aux GALERIES DE LA CAPITALE



Du 27 juin au 16 août 1997

au CAVEAU-THÉÂTRE 21, rue Pelletier

Trois-Pistoles Informations: (418) 851-4759

Les Productions théâtrales de Trois-Pistoles PRÉSENTENT

Une pièce inédite de Victor-Lévy Beaulieu

Mise en scène de Jean Salvy et Denise Guilbault

Assistés d'Ève Tremblay

Avec Sylvie Drapeau Jean Petitclerc Reynald Robinson Jean-Louis Roux et Robert Toupin

1 musicien et 8 choristes

« SENSATIONNEL ! UN CLASSIQUE ! »

BOSTON HERALD

« DE L'ACTION À RÉPÉTITION ! »

SAN FRANCISCO CHRONICLE

JACKIE CHAN



(v.f. de OPERATION CONDOR)

Pour la mission la plus dangereuse de sa vie, le meilleur agent secret du monde ne sera pas seul à mettre son existence en jeu.

CET ÉTÉ, LAISSEZ L'ACTION VOUS EMPORTER.

À L'AFFICHE! VERSION FRANÇAISE

CINÉPLEX ODEON PLACE CHAREST ★ CINÉPLEX ODEON LE LAURENTIN ★ CINE-PARC DE LA COLLINE

2ème film au ciné-parc: AUSTIN POWERS

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

"DISNEY REMET ÇA!"

Mason Woods, WAFF-TV (CBS)

"UN CHEF-D'OEUVRE!" -Michael Medved, NEW YORK POST

"UN SUCCÈS MONSTRE!" -TIME MAGAZINE

"ÇA VOUS EN MET PLEIN LA VUE!" -Marshall Fine, GANNETT SUBURBAN

"ÇA FRAPPE!" -Peter Travers, ROLLING STONE

"HERCULE SE MÉRITE UN 10 GIGANTESQUE!" -Susan Granger, SSS SYNDICATE & AMERICAN MOVIE CLASSICS

"HERCULE EST DIVIN!" -Janet Maslin, THE NEW YORK TIMES

"NE LE MANQUEZ PAS!" -Diane Kamenik, KHDU-TV (CBS)

HERCULE

HERCULE.DISNEY.COM DISTRIBUÉ PAR BUENA VISTA PICTURES DISTRIBUTION © DISNEY ENTERPRISES, INC.

FAMOUS PLAYERS GALERIES DE LA CAPITALE CINEPLEX ODEON PLACE CHAREST CINEMA ST-GEORGES

CINEMA LIDO LEVIS CINEMA LIDO LEVIS CINE-PARC BEAUPORT

également en version originale anglaise aux GALERIES DE LA CAPITALE

"LA COMÉDIE LA PLUS DRÔLE DE L'ANNÉE!"

Neil Rosen, NY 1 NEWS

"ABSOLUMENT HILARANT!"

Ron Brewington, AMERICAN URBAN RADIO NETWORKS

"FOLLEMENT, ADMIRABLEMENT, EXCESSIVEMENT DRÔLE. À NE PAS MANQUER!"

Paul Wunder, WBAI RADIO

"VOUS RIREZ AUX LARMES!"

Bill Diehl, ABC RADIO NETWORK

RIEN À PERDRE

WWW.nothingtolose.com Distribué par Buena Vista Pictures Distribution © Touchstone Pictures

FAMOUS PLAYERS GALERIES DE LA CAPITALE CINEPLEX ODEON PLACE CHAREST CINEMA ST-GEORGES

CINEMA LIDO LEVIS CINEMA LIDO LEVIS CINE-PARC BEAUPORT

également en version originale anglaise aux GALERIES DE LA CAPITALE

HUMOUR

DENIS BOUCHARD

Le goût du risque

JOSÉE LAPOINTE

Collaboration spéciale

■ MONTRÉAL — Dans un local de répétition, Denis Bouchard nous reçoit pendant l'heure du dîner. « Pas grave, je n'ai pas vraiment faim. » En une heure d'entrevue, il ne laissera entrevoir son stress que quelques furtives secondes, par un éclat de voix ou un geste plus saccadé.

Le premier gala du Festival Juste pour rire a eu lieu jeudi. Une semaine avant, Denis Bouchard se disait « en contrôle », tout en admettant qu'il ne pensait qu'à cela et qu'en plus de ne pas manger, il dormait très peu.

Il devrait pourtant être habitué, puisque c'est la cinquième année qu'il signe la mise en scène des cinq galas, le plat de résistance du Festival. « J'ai pris des risques. Comme chaque année finalement, mais encore plus. »

Pour la première fois, il animera aussi un gala, celui de lundi. Une soirée dont le coefficient de difficulté sera assez élevé puisque, avec son grand copain Rémy Girard, il orchestrera en direct le mariage d'un couple. « Oui oui, un vrai mariage civil. »

Il faut aimer le trouble, quand même. « Faut surtout pas s'enliser dans la routine. J'aime me donner des défis. » Les deux comédiens caressaient cette idée depuis longtemps. Elle leur permettra de faire participer le public et d'intégrer les numéros d'humoristes sous une seule thématique. Le jeune couple apprendra ainsi ce qui l'attend une fois marié, à l'issue d'une soirée de noces « totalement flyée ».

THÈMES

Denis Bouchard et l'organisation du Festival ont donné un sérieux coup de barre aux galas cette année. Chacun est animé par des personnes différentes, contrairement à l'an dernier, par exemple, où Yvon Deschamps était là tous les soirs. À l'instar du mariage en direct, chaque gala a son thème. « Mon travail consiste donc à personnaliser chaque soirée autour d'un animateur en sélectionnant des numéros. »

Un boulot qui peut sembler simple, mais qui lui demande plusieurs mois de travail. « C'est très complexe parce qu'il y a encore plus de monde et que tout doit être lié. » Et il faut rester alerte jusqu'à la toute dernière minute. « Nous avons déjà changé tous les fils conducteurs d'un gala une heure avant le début. Et il nous est arrivé de finir une générale à 19 h 20 ! »

Ensuite, après ces longs mois de travail, c'est aux humoristes de prendre le relais et de livrer la marchandise. Denis Bouchard doit se résigner à se promener en coulisses pour encourager ou consoler son monde. Sa grande angoisse : qu'un artiste se plante. « Je le prends personnel. »

Le début d'un gala, raconte-t-il, est un moment extrêmement excitant.



COLLABORATION SPÉCIALE, MARTIN ROY
La grande angoisse de Denis Bouchard, c'est qu'un artiste se plante au cours des soirées de gala du Festival Juste pour rire. « Je le prends personnel. »

« On ne se rend pas compte, mais c'est un gros Boeing cette affaire-là. C'est un gros show, avec 15 ou 20 artistes. À 19 h 30, quand la musique part, ça décolle et ça donne tout un coup au cœur. »

Avec une telle pression, on se demande pourquoi il le refait d'une année à l'autre. Lui aussi. « Chaque année, je me dis que c'est la dernière pour que ce soit la meilleure. Après, je me donne quelques mois pour réfléchir, me demander si j'ai encore des idées. »

RETRAIT VOLONTAIRE

C'est un peu par hasard que Denis Bouchard est venu à la mise en scène de spectacles d'humour. « J'ai commencé avec des gens pas connus, le Groupe Sanguin, Jean-Marc Parent, Daniel Lemire. Puis ça se mettait à marcher, alors on me demandait pour autre chose, jusqu'aux galas. » C'est également lui qui préparera le gala de l'ADISQ et qui s'est occupé de la soirée-bénéfice du Forum pour les victimes du déluge du Saguenay.

Cette orientation (pas si nouvelle, puisqu'il avait toujours écrit, monté et joué ses propres pièces) tombe à pic dans la carrière de l'acteur de 43 ans. Il s'est ainsi retiré volontairement des écrans et des scènes. « J'avais été très présent, dit l'interprète de Lulu dans *Lance et compte* et de Fridolin au

« C'est bon de se faire

oublier un peu. Et puis, après René Lévesque, qu'est-ce que tu fais ? »

théâtre. C'est bon de se faire oublier un peu. Et puis, après René Lévesque, qu'est-ce que tu fais ? Tu te mets sur le *line-up* pour un petit rôle dans *Urgence* ? Ça ne me tentait pas. »

Il convient que le public puisse s'enuyer de lui. « On me le dit souvent. » Il fera un retour cet automne dans le téléroman *Sauf qui peut*, à TVA. Et il se garde disponible pour le cinéma. « On m'a aussi demandé de réaliser des émissions, mais je ne sais pas si j'ai le goût. J'ai aussi un projet de scénario qu'il faudrait que je développe. »

Bref, ça va vite pour Denis Bouchard. Il peut bien ne pas manger et dormir trois heures par nuit. Il sourit de ce sourire à la fois naïf et terriblement sûr de lui. « C'est ça qu'il faut ! »

L'AGORA *Black & BLUES*

EN VENTE MAINTENANT
691-7211
1-800-900-SHOW

METTANT EN VEDETTE
JOHN MAYALL & THE BLUESBREAKERS

MARJO
CHANTE LE BLUES AVEC
LE JOHNNY BLUE BAND

LE LÉGENDAIRE
JOE LOUIS WALKER

+ BOB WALSH
VENDREDI 1er AOÛT, 19h
Agora du Vieux-Port

Billets en vente dans le réseau Billetech
Commandes téléphoniques: 691-7211
Extérieur: 1-800-900-SHOW
Billetterie de l'Agora du Vieux-Port: 692-4672
Sièges réservés: 24,50\$ + tx

Black Label

CONCOURS

PASSEZ UN BEL ÉTÉ AU SOLEIL

Il suffit d'être abonné!

CETTE SEMAINE

l'un de nos abonnés
méritera un vélo

Vélo Laredo TSI, 21 vitesses, cadre 19"
Valeur de 499,99\$
Tirage 23 juillet

Pour être admissible au tirage des prix hebdomadaires, vous devez être abonné 7 ou 6 jours la veille de la date du tirage. Tirages des prix hebdomadaires les mercredis 23 et 30 juillet, 6, 13, et 20 août. Pour être admissible au tirage du grand prix, vous devez être abonné 7 ou 6 jours, sans interruption, du 23 juin 1997 au 24 août 1997. Tirage le 27 août.

Règlements disponibles au Soleil.



Photos à titre indicatif

près de
7000\$
en prix à gagner

GRAND PRIX

PENTIUM 200 MHZ
attribué parmi les lecteurs abonnés
7 ou 6 jours, sans interruption,
du 23 juin au 24 août.



Valeur de 1979\$

Il suffit d'être abonné!

... tout comme Gérard Potvin de Ste-Foy qui gagnait, mercredi dernier, une tondeuse

686-3344 1 800 463-2362



THÉÂTRE

Cap sur la création

Gary Boudreault entend solidifier le lien entre les Gaspésiens et les Productions À tour de rôle

JEAN ST-HILAIRE
Le Soleil

■ CARLETON — Gary Boudreault va-t-il méditer sur le quai de Carleton qu'il est encore pris de vertiges, mais il s'y fait. Il a plongé le 15 décembre dernier pour devenir le troisième directeur artistique de l'histoire des Productions À tour de rôle, le théâtre «institutionnel» de Gaspésie. Il a succédé à Jean-Jacques Dugas, qui commandait depuis 1984 une galère barrée jusque-là, soit depuis sa fondation, en 1982, par Jean-Claude Sapre.

Pourquoi avoir ajouté à la quiétude au demeurant exigeante d'une carrière qui allait bien? Pour la paie? Allez donc. «J'ai accepté parce que ce théâtre me tient à cœur», répond-il d'abord. À cœur parce que l'idée de servir la scène dans la Gaspésie natale de ses parents fait frémir dans sa fibre profonde le Chicoutimien Boudreault, par ailleurs associé à pas moins de quatre productions d'À tour de rôle depuis 1991, en comptant sa mise en scène du spectacle présentement à l'affiche de la salle

La Moluque, *Presbytère du nord*, d'Alexis Martin.

Et puis, il fallait «sauver le bateau». La production de l'été 1996, *La Mandragore*,

a connu un succès fou, mais elle a aussi coûté cher et laissé À tour de rôle exsangue. Plus un sou! La compagnie, qui est présentement hébergée par la ville de Carleton, s'est retrouvée à la rue cet hiver. «Il y avait urgence, il fallait monter la programmation pour la mi-janvier, avec les demandes d'aide, raconte-t-il. Je me suis dit: J'y vais pour cette année, après on verra... Et là, ça se confirme dans mon esprit que je vais continuer.»

Il a obtenu l'arrangement réaliste qu'il recherchait. Il s'occupe de l'artistique, Laurette Allard



Gary Boudreault, Pierre Lebeau et Alexis Martin, dans «Matroni et moi». Boudreault caresse le projet d'un atelier d'écriture, atelier que dispenserait en mars Alexis Martin, à la faveur d'une couple de représentations de cette pièce.

assume la direction de l'administration et de la production. Il s'est chargé, lui qui a peu d'expérience en la matière, de la mise en scène de la pièce de son copain Martin, «pour être vraiment sur le terrain et affronter tout le risque.»

DÉFI

Gary Boudreault s'est fixé un gros défi. Il entend maintenant, voire solidifier les liens tissés par son prédécesseur avec le public gaspésien en privilégiant la création, et non plus le réper-

toire. Il entend pointer son collimateur sur les jeunes auteurs.

L'idée, somme toute, c'est de créer avec prudence. Au spectacle estival s'ajoutera une deuxième production, plus modeste celle-là, qui prendra en compte l'aptitude des Gaspésiens pour le conte. Fin novembre, on présentera ainsi *Les Contes de la rose et du vent*, recueil de quatre ou cinq courts récits traditionnels et contemporains.

L'animateur d'À tour de rôle entend d'ailleurs

susciter l'écriture de contes actuels locaux. Il caresse le projet, avec un groupe littéraire de la Baie des Chaleurs, d'un atelier d'écriture, atelier que dispenserait en mars Alexis Martin, à la faveur d'une couple de représentations du succès fondateur du Regroupement forestier, *Matroni et moi*. Membre du regroupement, Boudreault figure aussi parmi les interprètes de cette comédie tressant suspense et philosophie.

Assistons-nous à la naissance d'un nouvel axe Gaspésie-Montréal par le truchement des deux théâtres? Gary Boudreault reconnaît le petit côté incestueux des rapports entre les deux entités, mais il ne s'en excuse pas. Ils sont dictés par «un raccord très affectif avec la région». Les parents de Daniel Brière, autre membre du Regroupement, sont de Caplan, à 45 kilomètres à l'est de Carleton, sur la Baie des Chaleurs.

À l'instar des Gens d'en bas au Bic, À tour de rôle assume un rôle de diffuseur. En plus de *Matroni et moi*, la compagnie accueillera deux productions jeunes publiques, soit *Les Aventures mirabolantes de Don Quichotte*, d'André Lachance, par le Gros Mécano, cet automne, avec le concours de Maximum 90 dans ce cas, et en mai 1998, *La Bonne Femme*, de Jasmine Dubé, par le Théâtre Bouche décosue.

Pour tous ses projets, À tour de rôle doit naviguer «avec des moyens de fortune». Coupée l'an dernier de 10 000 \$ par le Conseil des Arts et des Lettres du Québec, la compagnie en reçoit à nouveau cette année 50 000 \$. Le Conseil des Arts du Canada a pour sa part retranché cette année 2000 \$ à l'enveloppe de 23 000 \$ qu'elle lui avait consentie l'an dernier. Oui, À tour de rôle sait, la nécessité est la mère de l'invention...

Le citoyen Boudreault paiera quant à lui de sa charge de cours d'interprétation et, peut-être, d'un deuxième projet de recherche théâtrale dans la chanson son plongeon dans la vie artistique de la Baie des Chaleurs. Il doit terminer sa maîtrise en théâtre à l'UQAM, travailler à deux projets avec le Regroupement, jouer ici et là, gagner sa croûte quoi. «Je vais devoir en lâcher si je veux garder ma blonde!»

EN BREF

Succès et misères du festival «Off» d'Avignon

Sans le «Off» du Festival d'Avignon, l'ancienne capitale des papes ne connaîtrait pas tout à fait son ambiance de fête. Non pas que le festival officiel signifie austérité. Mais rien de comparable avec le Off et ses défilés délirants dans la rue en fin d'après-midi, où un rhinocéros en carton bouilli croise une bonne soeur ou des nymphettes en tricycle, ses panneaux publicitaires, ses tracts distribués par les comédiens. Le Off est souvent comparé à «la cour des miracles». Aucune organisation n'a jamais présidé à la programmation de ce volet du festival de théâtre, une entreprise sauvage, bien qu'une Association Avignon Public Off ait été constituée en 1982 pour favoriser la rencontre entre les compagnies et le public. «Le remplissage de ces lieux varie selon les spectacles (30% sont des créations de l'année). La bouche à oreille fonctionne beaucoup. L'an dernier, on a enregistré 280 000 entrées», commente le comédien Alain Leonard, fondateur de l'Avignon Public Off. Selon lui, cela reflète la situation difficile du théâtre en France, où une compagnie signifie souvent un seul comédien, qui n'a que cette solution pour jouer, «avoir une reconnaissance». (AFP)

FESTIVAL DE BAYREUTH

Bisbille dans la famille Wagner

Une arrière-petite-fille de Richard Wagner, Nike Wagner, revendique pour elle-même la direction du Festival de Bayreuth et se rebelle contre son oncle Wolfgang Wagner, 77 ans, seul maître à bord depuis 31 ans. À une semaine de l'ouverture du célèbre festival, dans une interview au magazine de la Sueddeutsche Zeitung de Munich, Nike Wagner, germaniste, musicologue et spécialiste du théâtre, donne de la voix: «Bayreuth est en crise, c'est une vache sacrée que l'on devrait enfin traire de manière différente. Pourquoi ne pas renoncer pendant une année à cette messe traditionnelle? Ou bien, après l'été, programmer à Bayreuth des oeuvres d'autres compositeurs que Wagner?» (AFP)

prière DE ne PAS m'envoyer de fleurs

de Normand Barrash et Carol Moore
Adaptation de MICHEL FORGET
Mise en scène de MONIQUE DUCEPPE

AVEC
Dorothee BERRYMAN
Benoit DAGENAIS
Denis LAMONTAGNE
Jack ROBITAILLE
Ghyslain TREMBLAY

Encore de bonnes places 884-3344

MARDI au VENDREDI 20 h 30
SAMEDI 19 h

Salle climatisée
REPAS DISPONIBLE AU THÉÂTRE

À 20 MINUTES DU PONT DE QUÉBEC!
Autoroute 20 • sortie 348
51, route 132, St-Michel-de-Bellechasse
(418) 884-3344

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU
DOMAINE Forget

Laissez-vous séduire!

Orchestre national des Jeunes du Canada
Chef d'orchestre: Mario Bernardi
près de 90 musiciens sur scène

Le dimanche 27 juillet à 14h
Salle François-Bernier

Oeuvres de BERLIOZ, RAVEL, MERCURE
Entrée: Adultes: 12\$
Étudiants 10\$

Radio-Canada
Chaîne culturelle FM

Billeltech

RÉSERVATIONS:
(418) 452-3535 poste 851
ou (sans frais)
1-888-DFORGET poste 851

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU
DOMAINE Forget

Laissez-vous séduire!

Samedi 19 juillet à 20h30
La semaine de Jazz
ELLIS MARSAIS, piano
Un père tout aussi célèbre que ses fils.
Avec la participation des Aliments «Le Chien d'Or» 24\$

Dimanche 20 juillet à 14h
JACQUES CHANDONNET
PAUL-ANDRÉ GAGNON, guitares
Oeuvres de GRANADOS, DE FALLA, CABEZON, SOLER
Des airs venus d'Espagne
Avec la participation d'Alcan 20\$

Vendredi 25 juillet à 20h30
Trio Gagné-Richard
Claude Richard, violon
Hélène Gagné, violoncelle
Elise Richard, piano
Oeuvres de BEETHOVEN, RAVEL, MENDELSSOHN
Soirée Les Caisses populaires Desjardins 23\$

Samedi 26 juillet à 20h30
Pierre Amoyal, violon
Philippe Muller, violoncelle
Dale Bartlett, piano
Oeuvres de SCHUBERT, BRAHMS 23\$

LES BRUNCHES-MUSIQUE Les dimanches de 11h à 14h
20 juillet: BERNARD CIMON, Chanteur-accordeoniste
27 juillet: HÉLÈNE LACASSE ET RÉJEAN YACOLA, Chansons québécoises

Radio-Canada
Chaîne culturelle FM

Billeltech

RÉSERVATIONS:
(418) 452-3535 poste 851
ou (sans frais)
1-888-DFORGET poste 851

"Une Comédie Romantique
Étincelante!"
Peter Travers, ROLLING STONE

JULIA ROBERTS
—Le Mariage—
DE MON MEILLEUR AMI
version française de MY BEST FRIEND'S WEDDING

www.sony.com

EN VERSION FRANÇAISE

CINÉPLEX ODEON
PLACE CHAREST ★

LES PROMENADES DE LEVIS
CINÉMA LIDO ★

CINÉMA ST-GEORGES
ST-GEORGES DE BEAUCHE ✓

CINÉMA LIDO
RIMOUSKI ✓

EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE
ET EN VERSION FRANÇAISE

✓ SON DIGITAL ★

FAMOUS PLAYERS
GALERIES DE LA CAPITALE

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

"ÉPOUSTOUFLANT"
Léon R. Hobson, EDMONTON SUN

VERSION FRANÇAISE

www.lost-world.com

À L'AFFICHE!

13 ANS +

VERSION FRANÇAISE
CINÉPLEX ODEON
LE LAURENTIEN ★

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

CBS-TV, David Sheehan
"UN FILM
TOUT A FAIT
ORIGINAL ET
TRÈS DRÔLE!"

KCAL-TV, John Corcoran
"DE LOIN
LE MEILLEUR
FILM DE
L'ÉTÉ!"

**M. JONES M. SMITH
HOMMES EN NOIR**
version française de MEN IN BLACK

À L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODEON
PLACE CHAREST ★

LES PROMENADES DE LEVIS
CINÉMA LIDO ★

CINÉMA CENTRE-VILLE
ST-GEORGES ★

CINÉMA LIDO
RIMOUSKI ★

CINÉMA PRINCESSE
RIVIERE DU LOUP ★

CINÉMA SEPT-ÎLES ★

CINÉ-PARC
DE LA COLLINE

2ème film du ciné-parc:
LE CINQUIÈME ÉLÉMENT

VERSION ORIGINALE ANGLAISE
ET VERSION FRANÇAISE

CINÉPLEX ODEON
LE LAURENTIEN ✓

CONSULTEZ LA CHRONIQUE
CINÉMA DU JOURNAL

CULTURE

« CAP-AUX-DIAMANTS »

Cultiver la mémoire

RÉGIS TREMBLAY
Le Soleil

■ « La culture n'est rien d'autre qu'une mémoire! » Cet aphorisme du regretté Fernand Dumont pourrait être la devise de la revue historique *Cap-aux-Diamants*, dans sa croisade pour être reconnue comme partenaire culturel.

Pour souligner la parution de son 50^e numéro, intitulé *Le Québec se souvient-il?*, *Cap-aux-Diamants* organise pour ses lecteurs un voyage en France, aux sources de notre histoire, cet automne. De plus, la publication lance une grande campagne d'abonnement, au moyen de 50 000 dépliants en couleur distribués par la poste.

« Nous prenons les moyens pour sortir des deux années difficiles qui ont frappé l'ensemble des publications culturelles », déclare le directeur, M. Yves Beauregard, qui est aussi président de la Société de développement des périodiques culturels (SODEP).

« Il nous a fallu faire des économies en réduisant de cinq à trois le nombre d'employés permanents de la revue. Mais cela n'était pas suffisant: il nous fallait augmenter le nombre de nos abonnés, dont le nombre tourne au

tour de 2500, dont quelque 400 sont des institutions. »

Depuis 1985, année de sa fondation, *Cap-aux-Diamants* a dû élargir sa mission et son public. « Au départ, nous étions un groupe de diplômés en Histoire, frais émoulus de l'université Laval, à la recherche d'un moyen pour diffuser nos travaux. Consacrée d'abord à l'histoire de la ville de Québec, la revue en est venue à traiter du passé de toute la région, puis de tout le Québec. Nous avons aussi adopté une approche accessible et développé des thèmes populaires », explique M. Beauregard, qui me reçoit dans les magnifiques locaux mis gracieusement à la disposition de sa publication par l'École d'architecture de l'université, dans l'édifice du Séminaire.

« Un cadeau de 20 000 \$ par année », souligne M. Beauregard.

Voilà bien l'aide la plus substantielle obtenue par la revue. « Nous n'avons jamais reçu un sou du Conseil des arts du Canada, qui prétend que l'histoire n'est pas du domaine culturel. Mais on sait bien que le C.A. ne subventionne pas les organismes, mais uniquement les individus, pour mieux les tenir en laisse. Cette "philosophie" a failli être imitée par Québec, à la création du

Conseil des arts et de la culture. Finalement, Mme Beaudoin, qui est historienne, nous a accordé 15 000 \$ annuellement! »

Ajoutez à cela les 4500 \$ de la ville de Québec, et vous avez juste assez de fonds pour payer l'impression de deux des quatre numéros annuels de la revue. La publicité rapporte 40 000 \$ par année.

Il se trouve que *Cap-aux-Diamants* ne cesse de montrer, numéro après numéro, que l'Histoire fait partie du champ culturel et qu'il a un fort impact économique. Ainsi, dans le 50^e numéro, Yves Beauregard présente une entrevue avec Mme Rita Dionne-Marso-lais, ministre responsable du Tourisme, qui établit un lien étroit entre tourisme, culture et histoire.

Reconnaissant que le tourisme est l'une des trois grandes industries de l'avenir, elle souligne que les visiteurs, notamment les Américains, « viennent chercher une expérience dont le volet culturel est extrêmement important. »

Et comme « la culture n'est rien d'autre qu'une mémoire », selon le mot de Dumont, on voit à quel point la personnalité historique du Québec peut être attrayante pour le visiteur...



Le directeur de la revue « Cap-aux-Diamants », Yves Beauregard, est très fier de son 50^e numéro, qui reprend la devise de la province en posant franchement la question: « Le Québec se souvient-il? »

S U P E R T R A M P
IT'S ABOUT
TIME
TOUR

MARDI PROCHAIN
Bonnes places disponibles
691-7211
1-800-900-SHOW

Le 22 juillet à 20h • COLISÉE DE QUÉBEC

Billets en vente sur le réseau Billetech

Commandes téléphoniques: 691-7211 • Ext.: 1-800-900-SHOW

Sièges réservés: 35,50 \$ - 26, 50 \$ + tx

18 ans et

+

«Donnez du sang.»
Info-Collecte
(418) 650-7230 1 800 761-6610

FONDATION DE LA MAISON
MICHEL SARRAZIN

Donnez... de la tendresse

MARC-AURÈLE DE FOY SUZOR-CÔTÉ

LE COLLÈGE DE LÉVIS

TÉMOIN PRIVILÉGIÉ DE NOTRE HISTOIRE

Exposition à la Galerie Louise-Carrier

Jusqu'au 3 septembre

33, rue Wolfe, Lévis

Informations : 418-838-6000

Découvrez des trésors choisis parmi la riche collection du Musée du Collège de Lévis et courez la chance de gagner une journée V.I.P. pour 2 personnes, le dimanche 24 août.

Complétez les coupons de participation disponibles à la Galerie Louise-Carrier et courez la chance de gagner:

- Une visite privée du Musée du Collège de Lévis
- Un forfait souper-spectacle (LHASA DE SELA) à l'Anglicane.

Le tirage aura lieu le mercredi 20 août, 16h



LE SOLEIL



Cette exposition est rendue possible grâce au soutien de la Ville de Lévis, du Gouvernement du Québec et de la Corporation d'aide financière aux organismes de Lévis.

Depuis 15 ans
l'Estival Juni Art
célèbre la beauté
des jeunes... pour
un monde meilleur

Venez y participer
du 22 au 27 juillet

À l'Agora du Vieux-Port

Montreal Jubilation
Gospel Choir

Opéra Nelligan

La beauté sauvera
le monde

Québecissime

Spectacles gratuits à Place d'Youville
Procurez-vous le programme officiel: 654-0804

Réseau billetech
Billetterie de l'Agora
692-3134

10\$ par spectacle. Forfait Spécial 15\$ pour 2 spectacles

En collaboration

La caisse populaire de Charlevoix

VILLE DE QUÉBEC

CHOIX

JEAN GOUTU

LE SOLEIL

BANQUE ROYALE

Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture et des Communications

LE CONCORDE

VOTRE AGENDA DU 19

ENVOYEZ VOS COMMUNIQUÉS, CINQ JOURS AVANT PUBLICATION, À:
Christine Bellemare
LE SOLEIL
C.P. 1547, succ. terminus
925, chemin Saint-Louis
Québec, G1K 7J6
Tél: 686-3489 Fax: 686-3374

EXPOSITIONS

MUSÉE DU QUÉBEC, 1, av. Wolfe-Montcalm. Tous les jours 10h à 17h45 (sauf mercredi: jusqu'à 21h45). Entrée: 5,75\$; 65 ans et plus et groupes: 4,75\$; étudiants: 2,75\$. Expositions permanentes: «**Passions pour l'art du Québec**», «**Art et histoire**». Jusqu'au 14 sept. 1997: «**La dynamique des formes**», arts décoratifs et design; «**Portraits. Mari et femme**», l'œuvre gravé de John J. A. Murphy et de Cecil Buller. Jusqu'en sept. 1997: «**Le Bestiaire**», les animaux imaginaires de Pellin. Jusqu'au 7 sept. 1997: «**Edmond Aléon**». Les horizons d'attente, 1955-1995. «**Bernar Venet**». Lignes: «**La femme dans l'art inuit**». Jusqu'au 21 sept. 97: «**Les aventures de la bande dessinée québécoise**».

MUSÉE BON-PASTEUR, 14, Couillard, Vieux-Québec. Tous les jours de 13h à 17h sauf les lundis. Section Mission: illustration concrète de l'action sociale de cette communauté au Québec et dans le monde. Volet pictural du XIX^e siècle. Entrée libre. Inf. 694-0243.

MUSÉE DE LA CIVILISATION, 85, rue Dalhousie (643-2158). Tous les jours de 10h à 19h. Possibilité de visites guidées. Entrée: 6\$; aînés: 5\$; étudiants 17 ans et plus: 3\$. 12 à 16 ans: 1\$. 11 ans et moins: gratuit. Expositions permanentes: **Mémoires**: vision de l'histoire du Québec. **Objets de civilisation**: objets-témoins des collections du Musée. Expositions temporaires: Jusqu'au 3 août 1997: **Kimono**, splendeur des kimonos. Jusqu'au 10 août 1997: **Drogues**. Jusqu'au 19 oct. 1997: **Des immigrants racontent**. Jusqu'au 8 fév. 1998: **Téléromans**, le téléroman québécois raconté. Jusqu'au 12 avril 1998: **Zoom sur les miniatures**. Jusqu'en nov. 1998: **Ces chats parmi nous**, nouvel espace découverte, atelier mobile «Chat ma muse», tous les jours. Jusqu'au 5 oct. 1997: **Fischetti, sifflets d'Italie**. Jusqu'au 22 mars 1998: **La différence**. **Trois musées, trois regards**: réflexion sur le thème de la différence présentée avec le musée Dauphinois (Grenoble) et le Musée d'ethnographie de Neu-Châtel. Jusqu'au 1er sept. 1997: **La porte du présent**, exercice architectural sur le thème de la porte.

MUSÉE DE CIRE DE QUÉBEC, 22, rue Sainte-Anne. L'histoire du Québec et son actualité à travers ses vedettes. Rens.: 692-2289. Prix: 5\$, 4\$, étud. et aînés; gratuit pour moins de six ans.

MUSÉE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE, 9, de l'Université. Rens.: 692-2843. Tous les jours de 10h à 17h30. Entrée: 3\$; aînés et étudiants: 2\$; 12 à 16 ans: 1\$; gratuit pour les 11 ans et moins. Expositions permanentes: «**Amérique française**» et «**Histoire des collections du Séminaire de Québec**». Jusqu'au 1er sept.: **L'époque de Julie Papineau 1795-1862**.

MUSÉE DES AUGUSTINES de l'Hôtel-Dieu de Québec, 32, rue Charlevoix. Entrée pour handicapés au 75, rue des Remparts, porte 66. Mardi au samedi de 9h30 à 12h et de 13h30 à 17h; dimanche de 13h30 à 17h. Information: 692-2492. Mobilier français, orfèvrerie, broderies, peintures, instruments médicaux du XVII^e siècle à nos jours; caves voutées de 1695.

MUSÉE DES AUGUSTINES de l'Hôpital Général de Québec, 260, boul. Langelier. Ouvert sur réservation seulement (529-0931). Lun. au ven. 9h30 à 11h30 et 14h à 17h. Dim. 13h30 à 17h. Fermé le samedi. Souvenirs des Récollets, peintures, sculptures, orfèvrerie, travaux du pensionnat 1725-1868.

MUSÉE DU ROYAL 22^e RÉGIMENT. «**Le 22^e au service de la paix**», à la vieille prison de la Citadelle. Visites guidées tous les jours (Rens.: 694-2815). Adm.: 5\$; âge d'or: 4\$; 17 ans et moins: 2,50\$; 7 ans et moins accompagnés d'un parent; gratuit, tarif familial: 12,50\$. Tous les jours. Relève de la Garde à 10h; La Retraite à 19h.

MUSÉE DE CHARLEVOIX, Pointe-au-Pic. Inf. (418) 665-4411. Mar. au ven. 10h à 17h; sam. dim. 13h à 17h. Adm. 4\$. 3\$ âge d'or, étud. Exposition permanente: «**Comme une chanson d'amour**». Jusqu'au 21 sept.: «**L'œil dévoilé/The Unveiled Eye**», de Roland Claude Wilkie et Jacques Dion. Jusqu'au 2 nov.: «**De Natura**», Carole Simard-Lafamme, fibres, Mla & Klaus, photographes. «**Dons et acquisitions 95-96**».

MUSÉE EDISON DU PHONOGRAPHE, 9812, rue Royale, Sainte-Anne-de-Beaupré. Tél.: 827-5957. Adm.: 4\$, étudiants et âge d'or: 3\$, enfants: 2\$. Tous les jours de 10h à 18h. Phonogrammes à cylindres fabriqués entre 1878 et 1928. Enregistrements de célébrités disparues.

CENTRE D'ART DE BAIE-SAINT-PAUL, 4, rue Ambroise-Fafard. (418) 435-3681. Tous les jours de 10h30 à 16h30. Entrée libre. Jusqu'au 27 oct. 1997: «**Panorama 97: Les peintres de Charlevoix**».

CENTRE D'EXPOSITION DE BAIE-SAINT-PAUL, 23, rue Ambroise-Fafard, Baie Saint-Paul. Tél. (418) 435-3681. Tous les jours de 9h à 19h. Adm.: 3\$, 2\$ étud. et aînés; 12 ans et moins, gratuit. Jusqu'au mercredi, jusqu'à 15 sept. 1997: **Expo-événement sur le thème «Espace...S Mémoire»**. Exposition/Rétrospective de l'édition 1996 du Symposium de la nouvelle peinture: «**Suite Mémoire**».

CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA VIE URBAINE, 43, côte de la Fabrique. Tél. 691-4606. Entrée libre. Tous les jours de 10h à 17h. Jusqu'au 25 août: «**Québec et les 133 autres villes du patrimoine mondial**».

CENTRE D'INTERPRÉTATION DU PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE. Pavillon Baillargé. Musée du Québec. Tous les jours 10h à 17h30. Rens.: 648-5641. Spectacle audiovisuel: **Histoire des Plaines d'Abraham**. Adm. 2\$, 1,50\$, aînés et 13-17 ans: gratuit. 12 ans et moins: gratuit. Exposition temporaire: **Les Plaines d'Abraham racontées**: Mémoires et témoignages. Entrée libre.

DOMAINE CATARAQUI, 2141, ch. St-Louis, Sillery. Mardi au dim. 11h à 17h (mercredi 11h à 20h). Inf. 681-3010. Jusqu'au 7 sept.: «**Stanley Cosgrove, un peintre de passions**». Jusqu'au 6 jan. 1998: **Souvenirs de Cataract**, photos, objets, personnages-témoins. Jusqu'au 4 jan. 1998: «**Nature en œuvres, 10 ans d'excellence**» et «**Le papier: histoire pratique, histoire magique**».

MAISON ALPHONSE-DESJARDINS, 6, du Mont-Marie, Lévis. Rens.: 835-2090. Lun. au ven. 10h à 12h et 13h à 16h30. Sam. Dim. 12h à 17h. Rens.: 1-800-463-4810. Poste 2090. Entrée libre. Jusqu'au 14 sept. 1997: «**Lévis, au fil du fleuve**». Cette exposition se tient également à la bibliothèque Pierre-Georges-Roy.

MAISON CHEVALIER, 60, rue Marché-Champlain, Place-Royale. Tous les jours 10h à 18h. Rens.: 643-9689. Jusqu'au 31 août: «**Habiter au passé**», l'évolution de l'habitation et du mobilier à Place-Royale.

MAISON DES JÉSUITES, 2320, ch. du Foulon, Sillery. Mar. mer. sam. dim. de 11h à 17h. Jeu. et ven. 11h à 19h. Entrée libre. Inf. 654-0259. Jusqu'au 17 août: «**Aitnanu**», de Serge Jauvin, photographes.

MAISON HAMEL-BRUNEAU, 2608, ch. St-Louis. Mar. au dim. 12h30 à 17h. Mer. 12h30 à 21h. Inf. 654-4325. Sur demande. Animateurs sur place.

CINÉ-LUNE

Au Musée du Québec

Jeux interdits

Drame social de René Clément. France, 1951, noir et blanc, 100 min.

Avec Brigitte Fossey. Récipiendaire du Lion d'or de Venise et de l'Oscar du meilleur film étranger.

En 1940, dans la campagne française, deux enfants de cinq ans découvrent le monde des adultes.

Une collaboration du Consulat général de France à Québec.



Le mardi 22 juillet à la brunante, à l'arrière du pavillon Charles-Baillargé (à 20 h à l'auditorium du Musée en cas de pluie). Gratuit.

ÉGALEMENT CETTE SEMAINE AU MUSÉE

Spectacle pour les jeunes

Fabulations

Par le Théâtre de l'Aubergine. Un spectacle plein de surprises, de tendresse et d'humour créé et interprété par Paul Vachon.

Dernière représentation: le samedi 19 juillet à 15 h. 5 \$: 643.3377.

Une collaboration du Festival d'été de Québec.

Cinémusée

Au pays des borgnes

Québec, 1992, 9 min, par Hugues Dufour. Un concepteur de bandes dessinées est aux prises avec son héros.

suivi de :

Bande dessinée

Québec, 1979, 25 min, par Louis Picard. Une rencontre avec de jeunes spécialistes de la bande dessinée.

Le mercredi 23 juillet à 14 h. Gratuit.

Cet été, 10 expositions à l'affiche, dont Les aventures de la bande dessinée québécoise et La femme dans l'art inuit!

Horaire d'été: tous les jours de 10 h à 17 h 45; le mercredi de 10 h à 21 h 45

Renseignements: 643.2150 <http://www.mdq.org>

Le Musée du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Jusqu'au 24 août: «**Le chemin qui marche...**» Le Saint-Laurent et la navigation».

MAISON HENRY-STUART, 82, Grande-Allée. Visites guidées et service du thé tous les jours, de 11h à 17h. Rens.: 647-4347. Adm.: 4,95\$. Jusqu'au 26 oct.: «**L'art de la dentelle**».

MAISON THIBAUDEAU, 215 du Marché-Finlay (Centre d'Info. de Place-Royale). Tous les jours 10h à 18h. Tél.: 643-6631. Jusqu'au 31 août: «**Place-Royale, 400 ans d'histoire**».

PALAIS MONTCALM. Tous les jours, 11h à 17h. Jusqu'au 14 sept.: «**Six regards neufs sur la colline parlementaire**».

VILLA BAGATELLE, 1563, chemin Saint-Louis, Sillery. Rens.: 688-8074. Mer. au dim. 13h à 17h. Jusqu'au 2 sept. 1997: «**Le canard appelle**». Jusqu'au 19 sept. 1997: «**Le cheval monté sur ses grands chevaux**».

BIBLIOTHÈQUE DE CHARLESBOURG, 7950, 1^{re} Avenue. Lun. et ven.: 13h30 à 17h. Mar. mer. jeu.: 13h30 à 21h. Sam. 13h à 17h. Dim. 11h à 17h. Jusqu'au 31 août: «**Tous les chemins parlent de Rome**».

BIBLIOTHÈQUE ÉTIENNE-PARENT, 3515, Clemenceau. Mar. au ven. 14h à 21h; sam. dim. 10h à 17h. Jusqu'au 24 août 1997: «**Eloge de l'inconscient**» du photographe **Claude Carle**. Vernissage 20 juillet à 14h.

BIBLIOTHÈQUE SAINT-JEAN-BAPTISTE, 755, rue Saint-Jean. Mar., mer., ven. 12h à 17h; jeu. 12h à 20h30; sam., dim. 13h à 17h. Rens.: 691-6492. Jusqu'au 17 août: «**Regards**», de Jean-Paul Salauin, sculpteur.

GALERIES

ANIMA G, rez-de-chaussée de l'édifice Marie-Guyart, aile St-Ambroise, 1060, Louis-Alexandre-Taschereau. Lun. au ven. 9h à 17h. Jusqu'au 6 août: **Lyne Lafontaine**, huiles.

ANIMA G, 31e étage édifice Marie-Guyart, 1037, de la Chevrotière (644-9841). Lun. au ven. 10h à 16h. Sam. dim. 11h à 17h. Jusqu'au 3 août: «**Anonymes dans la ville**».

L'UN JOUR, 16, rue Saint-André, Vieux-Port de Québec. Jusqu'au 1er sept.: **Luc Archambault**, œuvres récentes.

DU TRACEL, Maison Blanchette, 4187, côte du Cap-Rouge, Cap-Rouge. Mer. au dim. 14h à 21h. Jusqu'au 20 août: **Collectif d'artistes** de la galerie.

ENGRAMME, 510, côte d'Abraham. Mer. au dim. 13h à 17h. Jusqu'au 15 août: **WYSIWYG (What You See is What You Get)**, de Mario Bergeron.

HARFANG DES NEIGES. Jusqu'au 13 oct.: **Exposition d'art animalier**. Coût: voir Jardin zoologique/LOISIRS.

LE JARDIN DES ARTS, 1466, ch. Royal, St-Laurent, I.O. Tous les jours de 11h à 19h. Tél.: 828-9977. Entrée libre multidisciplinaire. 25 artistes exposent jusqu'au 15 sept.

LOUISE-CARRIER, 3, rue Wolfe, Lévis. Inf.: 838-6000. Jusqu'au 3 sept.: «**Le collège de Lévis: un témoin privilégié de notre histoire**».

MAISON EPHRAÏM-BÉDARD, 7655, ch. Samuel, Trait-Carré de Charlesbourg. Mer. au dim. 12h à 19h. Rens.: 624-7745. Jusqu'au 10 août: **Le Village d'Astérix**.

MAISON MAGELLA-PARADIS, 7970, Trait-Carré Est, Charlesbourg. Tél. 624-7961. Mer. au dim. 12h à 19h. Jusqu'au 10 août: «**Fusion d'artistes**», collectif.

MOULINS DE LA CHEVROTIERE, 109, de Chavigny, Deschambault (266-6862). Tous les jours de 10h à 17h. Jusqu'au 24 juillet: **Diane Girard**, photographes; **Marcelle Desaulniers-Blaiz**, huiles; **Jean Larochelle**, aquarelles. Jusqu'au 31 août: «**Escalade à Deschambault et à Pointe-aux-Trembles**», «**Magiciens d'eau**», «**L'Épopée des Seigneureries**». Adm.: 2\$. 13 à 18 ans: 1\$. 12 ans et moins: gratuit.

ŒIL DE POISSON, 580, côte d'Abraham. Rens.: 648-2975. Mer. au dim. 12h à 17h. Jusqu'au 10 août: «**Peine débuté, le chandelier fut encore**», de Jasmin Blodeau.

SOIRÉE DANSANTE. 20h: orchestre Les Jobbers, buffet. Salle communautaire de Beupré. Adm. 6\$. Inf. 847-2801.

DANSE EN LIGNE. Cours de 20h30 à 21h30. Bar Le Clac, Charlesbourg. Inf. 666-0594.

LE TEMPO. 2700 Jean-Perrin, local 105, Québec. Tél.: 842-7556. Soirée avec buffet à 21h. Coût: 8\$-6\$.

CLUB RÉTRODANSE. 4780, ch. Saint-Félix, Cap-Rouge. Soirée de danse sociale à 20h30, avec la collaboration de Lisette R. Labrie, prof. de danse. Coût: 5\$. Inf. 877-2557.

DIVERS

PLACE-ROYALE. Chantier naval sam. dim. Animation continue: démonstrations et construction traditionnelle d'embarcations. Musique avec Les Marrants d'eau douce: chansons de marins et de voyageurs. Aussi, diaporama «Place-Royale au passé, cité portuaire prodigieuse», de 10h à 18h, au Centre d'information de Place-Royale.

JARDINS ÉCOLOGIQUES. Visite guidée des Jardins vivaces Charlesbourg et Permaculture Valcartier. A 10h. Coût: 12\$, durée 3 heures. Inf. 849-7609.

AU JARDIN VAN DEN HENDE, boul. Hochelaga. Séance d'informations horticoles sam. dim. 11h et 14h. Rencontre avec les dentellières de la Guilde des dentellières, sam. dim. 10h à 17h.

SUR LES PLAINES D'ABRAHAM. Tour Martello 1. Ouvrage avancé de défense. Tous les jours de 10h à 17h30. Durée 45 min; coût: 2\$. ang./fran. Bus d'Abraham: visite commentée des Plaines. Tous les jours de 10h30 à 18h. Durée: 40 min; coût: 1\$. Tour Martello 2: astronomie et météorologie: spectacle audiovisuel «Le langage de la nuit». Tous les jours de 10h à 17h30; durée 1h; ang./fran.: coût: 2\$. Animation sam. et dim. de 13h30 à 17h. Au Jardin Jeanne-d'Arc: animation théâtrale «Et la tour est jouée» et «Au-delà des nuages»: sam. dim. 13h, 15h.

ATELIER DU PATRIMOINE VIVANT. Démonstration de métiers traditionnels. De 10h à 17h, à la Maison Paradis; 42, Notre-Dame (Place Royale). Entrée libre. Au. Lise Ouellet, icônes russes; Gisèle Trotter, papier fait main.

MAISON BERNARD. Le rituel du thé. En après-midi ou en soirée. Minimum 4 personnes. Rés.: (418) 285-5492.

ATELIER PLEIN-AIR, parc de la cathédrale Holy Trinity, 31, Des Jardins, Artisanat. De 11h à 22h. Au. et demain: démonstration par Réjean Bérard, tournage, poterie.

GALERIE DE L'AVIATION. Aéroport Jean-Lesage, Ste-Foy. Tél.: 877-7177. Entrée: 2,50\$; 6 à 15 ans: 1,50\$; moins de 6 ans: gratuit. Lun. au jeu. 13h à 17h; ven. 13h à 22h; sam. 11h à 17h; dim. 11h à 21h. L'aviation civile de 1920 à 1977 illustrée par 100 modèles réduits sur un diorama représentant un aéroport géant, avion vedette: Boeing 777; modèles réduits de collection: années 1910-1920. Vidéo «Flight in the cockpit, the Luftwaffe fleet».

MAISON FRANÇOIS-XAVIER-GARNEAU, 14, St-Flavien, Vieux-Québec. Visites guidées d'un intérieur typique du XIX^e siècle. Plus de 4 étages de souvenirs du passé. Sam. dim. 13h à 17h (visites aux heures). Coût: 5\$. Gratuit pour les moins de 12 ans.

LOISIRS & PLEIN AIR

SOIRÉES CONFÉRENCE ET APPEL AU LOUP dans le parc de la Jacques-Cartier. Causerie «Vivre en meute, gage de survie du loup» suivie de l'appel nocturne du loup. Les mardis, jeudis, samedis de juillet/août. Coût: 15\$ adultes; 7,50\$ les moins de 14 ans. Inf. rés. (418) 848-5099.

MUSÉE LE CŒUR DE POMME, 8850, av. Royale, Château-Richer. Découvrez toutes les facettes du fruit défendu. Dégustation. Entrée libre. Ouvert tous les jours de 9h30 à 17h30. Réservation pour groupes: 624-4114.

AQUARIUM DU QUÉBEC, 1675, av. des Hôtels, Sainte-Foy. Tous les jours de 9h à 17h. Repas des phoques à 10h15 et 15h15. Halte internet et films sur le monde aquatique. Adm. 14 ans et plus: 8\$, 4 à 13 ans: 3,75\$; 65 ans et plus: 7\$; étudiants: 5\$, 0 à 3 ans: gratuit; tarifs de groupes. Inf. 659-5266.

PARC MARITIME DE SAINT-LAURENT, 120, chemin de la Chalouperie, île d'Orléans. Tous les jours de 10h à 17h. Escalade nature-culture. Visite de La Chalouperie Godbout (1837). Visites-ateliers (45-60 min). Animation, interprétation, tables de pique-nique, accès au fleuve, fabrication et restauration d'embarcations de bois, tours de chaloupe. Inf. 828-9672. Coût: 3\$; 10\$/famille.

ANNEAU GAËTAN-BOUCHER, 930, av. Rolland-Beaudin, Sainte-Foy. Site extérieur de patins à roues alignées. Tous les jours de 13h à 16h30 et 19h à 22h. Admission gratuite sur le site. Tarifs de location: 8\$ adultes; 6,75\$ 17 ans et moins. Tarifs de groupes disponibles.

KAYAK DE MER, initiation, balades. Aventure en groupes de 12. Coût: 35\$3 heures. **M.B.**: forfaits de 4 heures pour les Grands feux Loto-Québec à la chute Montmorency, groupe de 12 maximum. Inf. 529-2578.

BALADE À PIED DANS LE VIEUX-QUÉBEC. Avec l'audio-guide CD Tour, parcourez à votre rythme le cœur historique de Québec. Disponible au 12, rue Sainte-Anne. Tarifs de location: demi-journée: 18\$, 24\$/2 personnes. Information et réservation: 418 990-TOUR (8687).

VIGNOBLE ANGLE, 267, 2e Rang, Saint-Michel-de-Bellechasse. Tous les jours 9h à 18h. Accès gratuit au site et à l'aire de pique-nique; dégustation gratuite des vins et apéritifs; possibilité de visite guidée individuelle du vignoble: coût: 2\$; enfants: gratuit. Inf. 884-2327.

POURVOIRIE DU LAC BEAUPORT, 33, ch. de la Coulee, Lac-Beauport. Pêche à la truite mouchetée et arc-en-ciel, saumon et ombre chevalier arctique. Inf. 849-4252.

JARDIN ZOOLOGIQUE, 9300, de la Faune, Charlesbourg. Tous les jours de 9h à 17h. Adm. 14 ans et plus: 8\$; 4 à 13 ans: 3,75\$; 65 ans et plus: 7\$; étudiants avec carte: 5\$; 0 à 3 ans: gratuit. Inf. 622-0312. Exposition d'art animalier.

LE THÉÂTRE DE SAINT-AUGUSTIN PRÉSENTE

Même Jour L'an Prochain

Comédie de BERNARD SLADE • Mise en scène de GILL CHAMPAGNE
Avec JOHN APPLIN, JEAN-FRANÇOIS GAUDET, GENEVIEVE RIOUX
Decor et éclairage de JEAN HAZEL • Costumes de LUCE PELLETIER

Du 18 juin au 23 août

Les mercredis, jeudis, vendredis à 20 h 30, les samedis à 21 h 00

RÉSERVATIONS : 872.2011

4950, rue Lionel-Groux, Saint-Augustin-de-Desmaures
Autouroute 40 ouest, sortie Jean-Garvin



SAMEDI SOIR À LA TÉLÉ

Réseau	Câb.	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00		
(2) (TQS)	13	@ Arobas	Grand Journal	Rumeurs 797	Ciné-famille: ULTIME ÉPREUVE 414277				Cinéma: L'HONNEUR DES PRIZI 92435155					Box Office	Grand Journal	@ Arobas		
(3) (CBS)	27	16h-Nascar Craftsman Truck ...	News 451	Evening News	Entertainment This Week 2819	Dr. Quinn 1567			Early Edition 1703			Walker Texas Ranger 4890		News 4529	Hercules 53258			
(4) (TVA)	7	Vins-fromages	Fleurs jardins	Le TVA 6432	Ciné-extra: L'AIGLE DE FER 766277				Ciné-extra: LE VOL DE L'INTRUDER 816906					Le TVA/Sport/Loto/CARREFOUR DES INNOCENTS				
(5) (CBC)	3	Carl Racing 1426	Sat. Report	Fashion File	Howie Mandel's	Empty Nest	Wonder Years	Liberty Street	Movie: BLACK ROBE 80529					Movie: TWENTY-ONE DAYS TOGETHER				
(5) (NBC)	16	16h-WNBA Basketball 5465161	News	Nightly News	Home Improv.	Jeopardy	The Pretender 7842068	Movie: OUT FOR JUSTICE 7845155					News	Saturday Night Live 8847987				
(W5)	15	Journal suisse	Pyramide	Thalassa 118277	Journal Fr 2	Jeux sans frontières 8135971			21h15-Vue sur la mer 10471364				Journal belge	Mario Pelchat	Histoires...	Fort Boyard		
(11) (R.-C.)	6	Chez nous 97	Journal siècle	Téléjournal	Jeune Indiana Jones 486074	Baseball des Expos: les Expos reçoivent les Astros de Houston 792513							TéleJ/Météo/Sport	Télé-sélection: LES AMIS DE PETER 14001068				
(12) (CTV)	12	World Championship Wrestling	Pulse 8600	Montreal Sports	Star Trek: Voyager 25616	Early Edition 34364			FX: The Series 41600		Street Justice 24987	CTV News	Pulse/Sports	COME SEE THE ...				
(15) (TQC)	8	16h-Cinéma	Carmen San	L'Étalon noir	National Geographic 788600			Quebec plein écran 608155	On aura tout vu		Cinéma: UN DRÔLE DE PAROISSIEN			Cinéma: CARGO 28633155				
(22) (ABC)	22	16h30-World of Sports	News 55890	Pub 73242	Star Trek: Deep Space	53646		Family Matters		Mr. Cooper	Cinéma: THE HAND THAT ROCKS THE CRADLE 579722			Baywatch 4287722		Baywatch Nights		
(57) (PBS)	14	In Review	Wall Street	NY In Review	Inside Albany	The Editors	McLaughlin	Time goes By	Keeping Up	Mr. Bean	Faith in the...	Red Dwarf	Sessions at West 54th Street	On Tour 259884				
Canal D	31	16h-Cinéma	Effets spéciaux	Samedi de rire	Animalier	Diane Dufresne	3151203		Châteaux américains	6105123		Sherlock Holmes	7751267		Archéologie	4501744	Concerts Jazz 7323074	LES VOISINS
MusiquePlus	20	Vox Pop	Musique vidéo	Fax 789635		Box-office	Perfecto		Conceptus 235884			Musique vidéo	328548		Bouge de la	321635	Grooves 125068	Musique vidéo
RDI	19	Aujourd'hui	Bulletin...	Branché	Griffe	Le Monde	Un Canadien...	Grands reportages	8425797		Journal RDI	Raison passion	Le Point final	8511548		Le Téléjournal	Griffe 2224616	Visites à l'Expo
RDS	25	Golf SPGA 269616		Sports 30 mag	Molson Indy	Golf PGA	Omnium britannique 720703				Superstars WWF	336567		Sports 30 mag	Molson Indy	Golf SPGA		
Télécom	9	Fartoullions	Influence livre	En vacances	Culture vivante	Quebec à pied	Objectif musée		Événement spécial		Esprit d'équipe	Affaires de ...	Que la fête...	Terminus	Pleasure de ...	Du français pour tous		
Télé-Mao	24	Billard Québec	Les Quilles à Québec	Golf à la carte	Spécial mag.	Micro-Info			Bonnes mains	Cuisine et cult.	Collection...	Plein sourire	Jardiner avec...	Un psycho	Table d'hôte			

1663-1997: le retour des Filles du Roy

Il y a 334 ans, en 1663, accostaient sur nos berges quelque 38 jeunes femmes; durant dix ans plusieurs centaines d'autres les rejoignent. On les appelait les Filles du Roy.

Du 7 au 10 août 1997, pour souligner la première édition des Fêtes de la Nouvelle-France et perpétuer le souvenir de ces pionnières, le Vieux-Québec vivra à l'heure de cette époque qui, de 1608 à 1760, fut déterminante pour notre histoire. Tous les personnages illustres de cette période seront de retour pour un bel instantané d'éternité: Samuel de Champlain, l'intendant Talon, Madeleine de Verchères, Le gouverneur Frontenac, Marie de l'Incarnation, mais aussi les anonymes, paysans, forgerons, coureurs des bois, soldats, marchands, crieurs, missionnaires auxquels viendront bien évidemment se joindre ces légendaires Filles du Roy.

De quel roi se demandent certains? Mais de ce bon Louis XIV, dont il sera beaucoup question ce samedi. Cet illustre personnage et son prestigieux ministre des Finances Colbert, vouaient à la Nouvelle-France une bienveillante attention.

Soucieux de favoriser au maximum l'essor démographique de ses possessions d'Amérique du Nord, le roi Soleil finança, de 1663 à 1673, le déplacement et une partie de l'installation dans nos régions de quelque 800 jeunes filles.

Tout ce monde, ressuscité pour quatre jours de liesse, vous fixent rendez-vous dans les rues du Vieux-Québec, aux parcs Petit-Champlain, Montmorency et des Gouverneurs, aux Jardins de l'Hôtel-de-Ville, place Royale, pour une suite de festivités et d'activités interrompues uniquement par le plaisir de boire et de manger au



On a procédé à un lancement de circonstances pour la cuvée 1997 des Filles du Roy

cœur d'une ville phare de la gastronomie en Amérique du Nord. Un plaisir de manger et de boire rehaussé par une très sympathique initiative de la Société des alcools qui à cette occasion propose, depuis le 9 juillet dans ses succursales de Québec et de ses environs, quelque 600 caisses contenant 7200 bouteilles étiquetées «Les Filles du Roy», ainsi que 10 000 napperons ou étiquettes, aux couleurs des Fêtes de la Nouvelle-France, et distribués dans les établissements proposant ce vin du souvenir à leur clientèle.

FILLES DU ROY OU FILLES DE JOIE

Ces Filles du Roy de la fin du XVIIe siècle étaient-elles de bonnes moeurs? dans son étude «Filles de joie ou Filles du roi», l'historien Gustave Lanctôt convient de la moralité de ces demoiselles. Quant aux Filles du Roy cuvée 1997,

habillées de rouge ou de blanc, elles apporteront une note de joie complémentaire à une bien belle et intéressante initiative.

Les Filles du Roy, Société des alcools du Québec; en blanc (SAQ 346 189, 750 ml, 11% alc/vol, 7,95\$) en rouge (SAQ 346 197, 750 ml, 11% alc/vol, 7,95\$); un vin de table français, récolté et vinifié en France, résultant d'un assemblage de vins dont les qualités différentes doivent en principe se compléter avantageusement. Principe respecté pour les Filles du Roy! De plus, comme dirait le philosophe, «ce n'est pas parce qu'un vin n'est pas de messe qu'on ne peut le boire religieusement»! J'ajouterais, surtout lorsqu'il s'agit d'y ajouter la ferveur du souvenir de ces temps héroïques.

Une évidence capitale, sans laquelle chaque non-pratiquant, mais néanmoins amateur d'histoire, se sentirait exclu du plaisir de courir les filles... du Roy.

LA MAGIE DE L'ÉTIQUETTE

On peut tout faire dire à une étiquette en oubliant l'essentiel.

Si l'étiquette ne fait pas forcément la qualité du contenu. Par contre elle fait tout le charme du contenant.

Une étiquette peut mentir par omission, en vous regardant bien droit dans les yeux, mais de façon beaucoup plus sournoise qu'une bonne grosse pub, épaisse à souhait, comme on en voit tellement à la télévision.

Que de piquettes achetées et consommées avec regrets tout simplement parce que l'étiquette en imposait.

Tout ce préambule pour rappeler que lorsqu'en 1672, sous l'ordre de Louis le Quatorzième, encore lui, le vénérable intendant Jean Talon octroya une seigneurie à Pierre Boucher, personne ne se doutait que 300 ans plus tard on retrouverait cette seigneurie de Boucherville sur l'étiquette de quatre bières d'une famille de goût, celle de la Brasserie Seigneuriale.

Car cette fois, entre une étiquette à la naïveté rafraîchissante d'un décor cher au cœur du prestigieux peintre flamand Breughel l'Ancien,

et un produit du houblon d'une très noble tenue, tout baigne, non pas dans l'huile, mais dans une très bonne bière, refermentée en bouteille, naturelle, non pasteurisée, remarquablement fidèle à une certaine tradition belge.



LA SEIGNEURIALE

Une famille de quatre bières dont deux se retrouvent à la SAQ: la Seigneuriale Triple, qui malgré ses 8% alc/vol, désaltère avec une rapidité et talentueuse efficacité (SAQ spécialité 915 330, 500 ml, 8% alc/vol, 4,10\$), et la Seigneuriale Réserve, millésimée et donc patiente. (SAQ spécialité 903 849, 500 ml, 7,5% alc/vol, 4,30\$), en promotion jusqu'au 16 août à 3,80\$ et 4\$.

En épicerie, vous attendent les deux autres soeurs, la Seigneuriale Blonde de 500 ml, titrant 7% alc/vol, détaillée à partir de 2,90\$ et la Seigneuriale (tout court), une ambrée fruitée à boire au repos (500 ml, 7,5% alc/vol, à partir de 2,90\$).

Bravo donc à l'heureuse rencontre d'une belle étiquette, due au talent artistique de Daniel Bordelau, et d'une superbe bière, résultat du savoir-faire d'un des fleurons de la microbrasserie au Québec.

Une telle réussite méritait son verre! Cette belle tulipe est à vous pour 5,95\$ aux succursales Naviles et Jean-Lesage.

Christophe Gourrand, un chef «cochon»

M. Christophe Gourrand, chef au restaurant Le Galopin, a été désigné «Grand lauréat» toutes catégories du concours Le porc en tête 1997 organisé par la Fédération des producteurs de porcs du Québec ainsi que la Société des chefs cuisiniers et pâtisseries du Québec et le Club Les toques blanches internationales.

Le jury a décerné trois médailles dans chacune des catégories du concours.

LES GAGNANTS

Voici les noms des neuf gagnants: catégorie Entrée froide: M. Carl Murray, de l'Auberge des 21 (médaille d'or),



Christophe Gourrand

Mme Lise Ouellet, du restaurant La

Marivaude (médaille d'argent) et M. Olivier Delcol, du restaurant Le Trianon (médaille de bronze);

Catégorie Entrée chaude: Mme Anita Schwartz, de l'hôtel Château Cartier Sheraton (médaille d'or), M. Thierry Buchin, de l'Auberge La Montagne Coupée (médaille d'argent) et M. Jean-René Michaud, de l'Auberge La Gourmandière (médaille de bronze);

Catégorie Plat principal: M. Christophe Gourrand, du restaurant Le Galopin (médaille d'or), M. Philip Rae, de l'Auberge Le Canard Huppé (médaille d'argent) et M. Richard Whittick, du Resto d'Amichi (médaille de bronze).

Vin nazi pour les touristes

Hitler, Mussolini et Staline sur les étiquettes de bouteilles italiennes

JESOLO, Italie (AFP) — Un commerçant de Jenilo, une station balnéaire près de Venise (nord-est), vend des bouteilles de vin à l'effigie d'Adolf Hitler, de Mussolini, de Staline ou de Che Guevara, a-t-on appris mardi de source policière.

La police a ouvert une enquête, mais le propriétaire du supermarché situé sur le front de mer a affirmé qu'il ne faisait pas de politique et qu'il voulait «seulement vendre son vin».

Les bouteilles de vin rouge, de marque «Fuehrer», vendues 11 000 litres (6\$) l'unité, sont baptisées «Sieg Heil» pour le vin de table et «Ein Volk, ein Reich, ein Fuehrer» pour le Merlot. À un touriste italien indigné par ces étiquettes, le commerçant a répondu qu'il «ne comprenait pas l'allemand», a rapporté

Pas un geste politique, mais vendre son vin

le quotidien *Corriere della Sera* dans un article intitulé «vin nazi pour les baigneurs».

Le vin «fasciste» avec une étiquette représentant un Mussolini casqué est baptisé «Il Camerata» (le camerade).

Selon les étiquettes, le vin a été mis en bouteille à Colledara di Prato, près d'Udine (nord-est de l'Italie).

Levez l'ancre essayez nos spécialités!



Brunch-Croisières Souper-Croisières gastronomiques

Lignes Info-Croisières AML

418-692-1159

1 800 563-4643

à bord du M/V Louis-Joliet



NIGHT CLUB MAURICE:

Voici la millionième!



Mme Marie-Annick Chévoz écoute attentivement le propriétaire du Maurice, Denis Pelletier, qui lui décrit les nombreux prix qu'elle remporte, dont un voyage pour deux au Club Med de Varadero, un voyage en train à Toronto de Via, un souper-forfait au restaurant Laurie Raphaël et une nuit au nouvel Hôtel Dominion, deux nuits au Concorde, un souper à l'Astral, un veston Johnnie Walker et un grand cocktail d'anniversaire, pour la gagnante, au Lounge Charlotte.



Une photo vaut mille mots: la millionième cliente fait la fête au Maurice avec ses amis!



Franco Fabi, gérant du Maurice, et Denis Pelletier, le propriétaire, entourent Mme Marie-Annick Chévoz, la millionième cliente de l'établissement, le samedi 5 juillet un peu avant minuit. Mme Chévoz a mérité des prix pour un total d'environ 5000\$.



Mme Suzanne Simard, d'Inter-Voyage, a offert le voyage au Club Med à Mme Marie-Annick Chévoz, la millionième cliente (au centre) alors que le chef-propriétaire du Laurie Raphaël recevait la gagnante à souper dans son restaurant du Vieux-Port.

Beaugarte

TABLE D'HÔTE 19,95\$

SAMEDI SOIR

DOUBLE COUP DE FILET

Filet mignon

Brochette de poulet

Brochette de filet mignon

2 pour 1 16,95\$

Du lundi au samedi de 17h à 19h

Les Soupe-tôt

Soupe du jour, dessert, café

A partir de 5,95\$

659-2442



Francis Larchet, un des propriétaires du Villa Lorraine qui se veut le successeur d'une institution de Québec, le Petit Bruxelles.

FRANÇOIS SIMARD
Le Soleil

LA BONNE TABLE

De la Belgique à la Lorraine

■ QUÉBEC — Prendre la relève du Petit Bruxelles, véritable institution qui existait depuis plus de 30 ans à Québec. Voilà le défi que se sont donné Francis Larchet et Dominique Cadet en ouvrant le 5 mai le restaurant Villa Lorraine.

Les propriétaires du Petit Bruxelles avaient décidé de mettre la clé dans la porte avant que les deux hommes décident de se lancer dans l'aventure. « Nous trouvions dommage de laisser aller une institution avec tant d'histoire et qui existait depuis 32 ans. Nous sommes fiers de continuer la tradition », explique Francis Larchet copropriétaire du restaurant et gendre d'un des anciens propriétaires du Petit Bruxelles.

M. Larchet n'en est pas à ses premiers pas dans le domaine de la restauration dans la région de Québec. Il a notamment oeuvré comme directeur de la restauration au Manoir St-Castin et il avait auparavant collaboré durant plus de 16 ans avec Nicolas Cortina.

Le chef Dominique Cadet possède également une feuille de route assez

bien garnie ayant entraîné ses chaudrons dans plusieurs restaurants connus dont Chez Marius, le Graffiti et le Montego avant d'aboutir au Manoir St-Castin comme chef exécutif, endroit où il a rencontré son associé.

FAIT POUR S'ENTENDRE

Le chemin des deux hommes était inévitablement fait pour se croiser. Originaires de la même région de la France, ils ont tous deux fréquenté l'école hôtelière de Girardmer en Lorraine à environ 12 ans d'intervalle. De plus, leurs parents respectifs habitent à moins de 20 kilomètres de distance. Leur association est donc toute naturelle.

Situé au 1400, chemin de la Canardière, dans le quartier Limoilou, le restaurant offre une cuisine traditionnelle française comportant évidemment quelques spécialités typiques de la région de la Lorraine dont

les quiches, le sanglier et les cuisses de grenouilles.

« Nous avons quelques spécialités lorraines mais nous essayons surtout d'incorporer dans tous les plats des produits de la région », explique le chef Cadet. Le menu propose également plusieurs produits de l'Alsace, région voisine et dont la cuisine s'apparente beaucoup à celle de la Lorraine.

TRANSITION

Du Petit Bruxelles, le restaurant n'aura gardé que les moules ayant fait la renommée de l'établissement et la carte des vins qui sera cependant modifiée à l'automne pour mieux s'adapter au nouveau menu. Pourquoi avoir abandonné le nom de Petit Bruxelles, très connu et gage d'une clientèle établie? « Nous présentons une cuisine française et nous sommes tous les deux français, nous n'étions donc pas très à l'aise avec un nom belge et nous voulions proposer quelque chose de nouveau », mentionne M. Larchet.

Selon les deux associés, bien que le changement de nom ait pu faire peur à certaines personnes, la clientèle du Pe-

tit Bruxelles a semblé assez bien accepter la transition. Il faudra toutefois attendre à l'automne pour mesurer le succès réel du restaurant qui, à l'inverse des établissements du Vieux-Québec, connaît sa saison creuse en été.

Du côté de la salle à manger d'une cinquantaine de places, les habitués du Petit Bruxelles ne seront pas dépayés. Les propriétaires se sont contentés d'alléger la décoration en rajeunissant les couleurs, de créer un petit salon privé pouvant accueillir six personnes et de changer les luminaires.

La Villa Lorraine compte sur une bonne clientèle du midi. Elle présente un menu qui, à partir de 7,95 \$, comprend toujours une omelette, des pâtes, une salade, un poisson du jour, une viande du jour et une grillade. Le soir, plusieurs tables d'hôte vous sont offertes à un prix débutant autour de 20 \$.

AU MENU

À la carte, le restaurant propose un grand choix d'entrées chaudes et froides allant du boudin noir à la Dijonnaise, en passant par les raviolis de homard, le croustillant d'escargots aux épinards, la terrine de lapin aux pista-

La Villa Lorraine semble avoir tous les atouts pour remplacer honorablement son prédécesseur

ches et gris de Toul et le saumon de l'Atlantique au pastis. Vous pourrez même vous constituer un repas complet en mélangeant plusieurs entrées.

Parmi les mets typiquement lorrains, il y a le carré de sanglier braisé avec sauce aux myrtilles et galette de pomme de terre et les cuisses de grenouilles sautées à la crème fraîche avec champignons des bois et petits oignons glacés.

On offre aussi des viandes comme les escalopes de ris de veau au porto et cassis et la bavette chevaline à la tombee d'échalotes. Vous préféreriez du poisson? À ce compte-là, la poêlée de Saint-Jacques au beurre d'écrevisse ou le saumon de l'Atlantique en croûte de sel sauront sûrement vous satisfaire.

La Villa Lorraine propose également un choix de fromages dont le Munster de Gerardmer, typique de la région. Les amateurs de desserts ne seront pas en reste avec des gourmandises sucrées comme le rocher chocolaté en beignet et son sorbet à l'orange et cointreau et la crème brûlée aux poires fondantes et son sorbet aux pommes vertes.

La Villa Lorraine semble avoir tous les atouts pour remplacer honorablement son prédécesseur avec à sa tête deux personnes d'une grande expérience. Il y a assurément une niche pour un restaurant de ce type dans un coin de la ville malheureusement situé un peu en dehors des sentiers habituellement empruntés par les gastronomes de Québec.



Le chef Dominique Cadet et Francis Larchet, les deux propriétaires du Villa Lorraine devant un carré de sanglier braisé avec sauce aux myrtilles et des cuisses de grenouilles sautées à la crème fraîche avec champignons des bois et petits oignons glacés.

PaSta à GoGo

Trio de pâtes à 9.⁹⁹
Pizza à partir de 6.⁹⁹
Table d'hôte 17.⁹⁹

PAVILLON

Cour intérieure fleurie et terrasse ensoleillée
Stationnement gratuit 2 h 30

GARE DU PALAIS, QUÉBEC
418 522 0133

Spécial du dimanche

TABLE D'HÔTE

Soupe du jour
Brochette de boeuf ou
Escalope de poulet ou
Filet de sole meunière ou
Foie de veau et bacon ou
Tournedos sauce au poivre
Dessert
Thé, café

9.95\$

Régail du Roi

SPÉCIAL

2 POUR 12.95\$

Escalope de poulet ou
Brochette de poulet ou
Filet de sole meunière ou
Tournedos sauce au poivre

LA TABLE du ROI
BRASSERIE

Valide 7 jours, rez-de-chaussée seulement

2360, chemin Sainte-Foy
651-9222

Le Vendôme SPÉCIAL

44\$ pour 2 pers.

Les fruits au Calvados ou
Le pâté de foie gras du chef ou
Le cocktail de mousse de crevettes de Matane

Potage du jour ou consommé

Le poulet sauce au poivre vert
L'escalope de veau sauce provençale
Le saumon au vinaigre de champagne
L'entrecôte sauce forestière

Dessert - thé, café

avec 1/2 bouteille de vin blanc ou rouge.

VALET DE STATIONNEMENT

36, côte de la Montagne, Québec
Rés.: 692-0557